

L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

n° 444 février 2022



Laurent Voulzy :
en quête spirituelle, de basilique en cathédrale

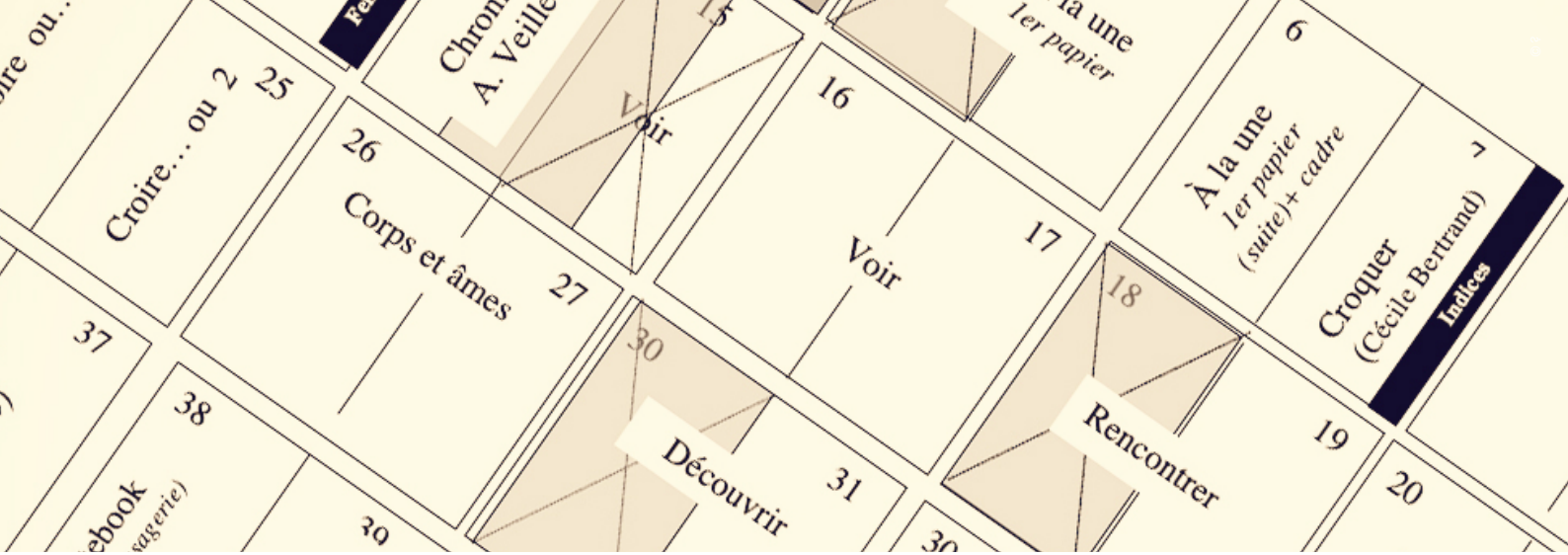
Floriane Chinsky,
*s'interroge sur les
femmes et les dieux*



Patrick Leterme,
*passionné de musique
et habité par elle*

Caroline Lamarche,
*écrivaine émerveillée
devant « ce qui est »*





Édito

L'APPEL, MODE D'EMPLOI

Un début d'année est souvent signe de changement. *L'appel* n'y a pas échappé. Le lecteur attentif de notre numéro de janvier aura remarqué le changement de place, voire la disparition, de certaines de nos rubriques. Cela mérite quelques explications.

L'appel se veut magazine de l'actualité qui fait sens. Bien que mensuel, nous cherchons à coller aux événements et à les nourrir de notre regard. Non en pérorant à leur propos, mais en les éclairant de témoignages et d'avis de personnes rencontrées. Ce rapport à la "nouvelle", et la manière dont nous l'appréhendons, constituent un des composants essentiels de notre ADN. Précédemment pourtant, nous ne plongeons pas directement dans l'actualité dès le début du magazine. Nos premières pages étaient confiées à des chroniqueurs : le père Armand Veilleux, et des personnalités féminines du monde de la culture. Ce genre d'entrée en matière existe dans certains magazines. Mais il ne fait pas pénétrer de suite dans le vif de nos sujets.

L'organisation de nos pages fait désormais directement plonger dans l'actu, dès cet édito et notre sommaire terminés.

La séquence "Actuel" entame le cheminement. Avec un sujet "À la une", accompagné du dessin de presse de Cécile Bertrand, et plusieurs articles "Signes", porteurs de sens. Les brèves qui les complètent entendent, elles aussi, être révélatrices de ce qui se passe autour de nous.

Ensuite, la séquence "Vécu", toujours consacrée à ce qui fait la vie du monde, se positionne de manière moins liée à l'actualité urgente. On y favorise le témoignage et la réflexion dans la grande interview "Rencontrer" et dans le commentaire d'événements qu'apporte désormais ici Armand Veilleux. On y va aussi à la rencontre

de la vie dans un reportage écrit ("Vivre") et photographique ("Voir").

Notre troisième séquence fait pénétrer dans le monde des idées et de la pensée, avec la chronique de Gabriel Ringlet et l'apport des différents chroniqueurs de "Croire ou ne pas croire". On y présente aussi des ouvrages parlant de spiritualité. L'un d'eux est détaillé dans la nouvelle page "Nourrir". Enfin, développement personnel et spirituel sont abordés dans "Corps et âme".

L'appel se clôture par une séquence culturelle, à la recherche de ce qui fait sens dans les médias (classiques ou numériques), le théâtre et le cinéma, puis dans la musique, les arts, le patrimoine. Nos dernières pages sont consacrées aux œuvres littéraires, à un agenda et au courrier de nos lecteurs.

L'appel est ancré dans l'information que recueillent ses collaborateurs. Hormis dans nos chroniques, nous ne recourons pas à des plumes extérieures et n'avons pas usage d'ouvrir nos colonnes à des textes soumis par des tiers. Parfois, ceux-ci ne manquent toutefois pas d'intérêt. Ils peuvent inspirer un article, mais *L'appel* ne peut se muer en une revue, nourrie de contributions diverses, non journalistiques.

Ces derniers temps, nous avons mis certains de ces textes en ligne sur notre site, ce qui leur a accordé une réelle visibilité, sans être parties intégrantes du magazine. Nous poursuivrons cette initiative, car l'avenir est à la publication de contenus spécifiques sur internet, que ceux-ci soient d'une autre nature que les articles du magazine, ou qu'ils les complètent, comme le fait déjà la rubrique en ligne "Les plus de *L'appel*". Nos réseaux sociaux nous serviront à rendre ces publications plus visibles et accessibles.

Comme vous le voyez, *L'appel* a besoin d'un petit mode d'emploi pour pouvoir y accéder et pleinement l'apprécier...

Rédacteur en chef

Sommaire

a Actuel

Édito

L'Appel, mode d'emploi 2

À la une

Les cours de religion en sursis 4

Croquer

La griffe de Cécile Bertrand 7

Signe

F. Chinsky, K. Bahloul et E. Seyboldt :

« Les femmes sont une chance pour les religions » 8

Véronique Margron : « La honte vient du fond de notre chair » 10



Vers quelle spiritualité dans l'enseignement officiel ?

v Vécu

Vivre

Trooz reprend progressivement vie 12

Penser

Desmond Tutu : vérité et réconciliation 14

Voir

Des jeunes au CERN : un rêve devenu réalité 15

Rencontrer

Caroline Lamarche : « Je rends grâce à la nature » 18



Distribuer de l'aide, mais pas seulement.

s Spirituel

Parole

Oser élargir le prochain 21

Nourrir

Quelles raisons d'espérer en 2022 ? 22

Livres spirituels 23

Croire ou ne pas croire

Impulsion humaniste pour une vraie rencontre 24

De l'importance d'une religion de la vie 25

Corps et âmes

L'empathie, une force de réconciliation 26



L'écoute, base de la compréhension d'autrui.

c Culturel

Découvrir

Laurent Voulzy : des choses derrière les choses 28

Médi@

Les idées des autres pour bousculer les siennes 30

Toile

Une amitié "presque" ordinaire 32

Portée

Patrick Leterme, musicien dans l'âme 34

Pages

Cinq siècles d'histoire 36

Petits à lire 37

Notebook 38



Bousculer les idées reçues sur le handicap.



L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Magazine mensuel indépendant

Éditeur responsable
Paul FRANCK

Rédacteur en chef
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN,
Jacques BRIARD, Paul de THEUX,
Joseph DEWEZ, José GERARD,
Gérald HAYOIS, Michel LEGROS,
Thierry MARCHANDISE,
Christian MERVEILLE,
Gabriel RINGLET,
Cathy VERDONCK.

Comité d'accompagnement
Bernadette WIAME, Véronique
HERMAN, Gabriel RINGLET.

Ont collaboré à ce numéro
Hicham ABDEL GAWAD, Floriane
CHINSKY, et Armand VEILLEUX.

« Les titres et les chapeaux des articles sont de la rédaction »

Maquette et mise en page
www.periskop.be

Photocomposition et impression :
Imprimerie Snel, Vottem (Liège)

Administration
Président du Conseil : Paul FRANCK

Chargé de production
Bernard HOEDT

Secrétariat – Promotion
Abonnement – Comptabilité
Isabelle GASPARD, rue du Beau-Mur
45, 4030 Liège
☎ + ☎ 04.341.10.04
Abonnement annuel : 30 €
IBAN : BE32-0012-0372-1702
Bic : GEBABEBB
✉ secretariat@magazine-appel.be
🌐 <http://www.magazine-appel.be/>

Publicité
Isabelle GASPARD
Rue du Beau-Mur 45 - 4030 Liège
☎ + ☎ 04.341.10.04
✉ marketingpublicite@magazine-appel.be



Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Religion

L'organisation des cours de religion et de morale dans l'enseignement officiel deviendra-t-elle facultative ? Laissera-t-elle la place au seul cours d'Éducation à la Philosophie et à la Citoyenneté (EPC) obligatoire ? Quel en serait l'impact pour l'enseignement libre confessionnel ?

Effacement ou ouverture ?

LES COURS DE RELIGION EN SURSIS

Cathy VERDONCK et Stephan GRAWEZ

Fin novembre 2021, le groupe de travail du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles (PFWB) mandaté pour « examiner l'extension à deux heures de l'éducation à la philosophie et à la citoyenneté pour l'ensemble des élèves de l'enseignement obligatoire » se mettait d'accord sur une résolution. Les trois partis de la majorité (PS, MR, ECOLO) proposaient – pour l'enseignement officiel – de faire passer l'EPC d'une à deux heures obligatoires et de rendre les cours de religion et de morale optionnels. Pour l'enseignement libre confessionnel, ils recommandaient d'améliorer les conditions de l'organisation de l'EPC. Décodage : ne plus laisser cette matière se distiller dans les autres cours (en français, en histoire ou en éveil), mais organiser un cours spécifique. Quelques jours plus tard, le 1^{er} décembre - sans que l'on comprenne pourquoi l'urgence avait été décrétée - la résolution était adoptée par le PFWB. Sur le déroulement du travail des parlementaires et sur le contenu de cette résolution, les questions sont nombreuses.

UN DÉBAT TRONQUÉ

« Ce groupe a travaillé à huis clos, ce qui pose de fameuses questions, analyse Paul Verbeeren, inspecteur de religion dans l'officiel et licencié en sciences religieuses. Il paraît que c'est un sujet sensible... Cela se discute ! Il a auditionné plusieurs personnes, dont le Centre d'Action Laïque, qui défend uniquement l'EPC, au grand dam de pas mal d'enseignants de morale qui ne s'estiment plus entendus.

Les représentants des cultes n'ont pas été invités. »

« Aucun représentant des cours de religion et de morale n'a été concerté, alors que les décisions risquent de les impacter. »

L'étonnement est le même chez Myriam Gesché, ancienne responsable du cours de religion à l'enseignement catholique

(SEGE) et aujourd'hui déléguée épiscopale à l'enseignement dans le diocèse de Tournai : « Aucun représentant des cours de religion et de morale n'a été concerté, alors que les décisions risquent de les impacter. On ne peut que déplorer ce manque de démocratie. Je constate qu'actuellement le monde laïque comprend deux visages : d'un côté, une laïcité inclusive davantage ouverte aux religions ; et d'un autre côté, une laïcité exclusive qui voudrait reléguer les religions dans la sphère privée. Au nom de la rationalité, elle refuse de donner la parole aux religions. Actuellement, tous les lieux de concertation sont imprégnés par cette dualité. »

UN LONG CHEMIN

« Ce sujet est débattu depuis quinze ou vingt ans. On sait que les partis historiquement liés au pilier laïc (essentiellement le PS et le MR) étaient globalement favorables à la disparition des cours de religion et de morale non confessionnelle. Il y avait déjà eu d'autres propositions, rappelle Caroline Sägesser, chercheuse au Centre de Recherches et d'Informations Socio-Politiques (CRISP). Ici, le vote en urgence de décembre 2021 a pris un caractère un peu concret. Toutefois, depuis ce vote, j'ai noté que, du côté du MR, qui compte dans ses rangs un certain nombre de personnes issues du monde catholique, on était maintenant un peu plus tiède face à cette perspective. » Et de fait, familier des messages sur les réseaux sociaux, le président du MR, Georges-Louis Bouchez, avait vite réagi à la résolution. « C'est une option, signalait-il, mais toutes les autres possibilités dans le cadre de la grille horaire doivent être envisagées. Pas de conclusion erronée. »

Caroline Sägesser poursuit son analyse : « Ce faisant, on pense interpréter l'article 24 de la Constitution de façon conforme à sa lettre puisqu'elle oblige les établissements d'enseignement officiel à organiser deux heures de religion et de morale non confessionnelle. Mais, en même temps, on méconnaît sans doute l'esprit de cette disposition constitutionnelle qui a été - bien évidemment - non seulement de contraindre les écoles à organiser ces cours, mais également de prévoir que des élèves allaient les suivre. »

L'EPC DÉPECÉE

L'urgence reste aussi incompréhensible pour la chercheuse du CRISP, qui ajoute : « Je ne suis pas certaine que l'on va aboutir avant la fin de cette législature. Soit parce qu'il va y avoir un aspect juridique où le Conseil d'État dira 'non cela ne va pas' ; soit parce qu'au niveau de la majorité, l'un des partenaires, comme le MR, exprimera un revirement à ce propos. Je ne suis pas du tout sûre que ce soit fait. Je ne comprends pas l'urgence, c'est sans doute symbolique. Ces parlementaires avaient envie de marquer le coup. On a tout de même beaucoup travaillé sur ce dossier, dans cette législature et précédemment. Cela fait des années que, régulièrement, on discute, on travaille, on fait des rapports. »

Sur ce long chemin, les avancées restent donc difficiles. Pourtant, plusieurs interlocuteurs soulignent le travail mené sous Marie-Dominique Simonet (ministre de l'Éducation de 2009 à 2013), poursuivi par les ministres Schyns

et Milquet. Et aussi l'adoption de l'EPC dans un décret de 2015. Même s'il considère que le passage de l'EPC à deux heures est plié, Paul Verbeeren n'en démord pas. Selon lui, « le cours que l'on nous propose aujourd'hui, ce n'est pas l'EPC du début, celle du décret de 2015 ». À ce moment-là, ce cours comportait trois axes : la philosophie, la citoyenneté et l'étude du fait religieux ainsi que l'histoire comparée des religions. « Or, en 2019, un nouveau décret efface ce troisième axe, déplore-t-il. De plus, aujourd'hui, on est même passé à ce que les convictions et le fait religieux soient systématiquement vus sous le prisme de la méfiance. »

Pour Caroline Sägesser, l'abandon de cet axe historique et sociologique du fait religieux est aussi interpellant. « Évidemment, la situation est différente. On l'a fait passer aux oubliettes dans le contexte où les parents pouvaient encore choisir un cours de religion à raison d'une heure par semaine. Donc, le religieux était toujours présent à l'école. Mais c'est vrai que cette dimension a quasi totalement quitté le programme de l'EPC. Ce qui peut être dommage et surprenant étant donné que, parmi les éléments qui avaient été mis en avant pour organiser ce cours, il y avait précisément la volonté de lutter contre le radicalisme religieux. On était dans le contexte qui avait suivi les attentats islamistes violents de 2015. Cela faisait partie intégrante des motivations. Et l'on voit d'ailleurs que, dans d'autres pays européens, on a opté pour une vision de l'enseignement de la religion déconfessionnalisée et plurielle, en ouvrant à l'ensemble des grandes traditions présentes sur leur territoire. »

DIALOGUER

« Le dialogue interreligieux et interconvictionnel est pourtant fondamental dans une société où se côtoient différentes religions et convictions. Et il est trop peu présent dans le programme de l'EPC », regrette Myriam Gesché. Si la déléguée épiscopale n'est pas défavorable à son passage à deux heures, cela ne peut se faire, d'après elle, en déforçant les cours de religion ou de morale. « Cette heure de cours doit rester dans la grille des cours obligatoires, même si un cours d'une heure est difficile à gérer. Ce serait un

signe fort d'une société ouverte à la diversité des convictions présentes dans notre pays. Bruxelles est la deuxième ville la plus cosmopolite au monde. Rappelons aussi que, dans l'enseignement officiel, quatre-vingts pour cent des parents choisissent le cours de religion ou de morale pour leurs enfants. Il est temps de s'en souvenir et d'en tenir compte. »

« Les convictions et le fait religieux sont systématiquement vus sous le prisme de la méfiance. »

Comme on le voit, le débat ne sera pas clos de sitôt, à moins d'un passage en force du gouvernement qui aurait un goût amer pour beaucoup. Du côté de l'enseignement catholique, la question reste aussi sensible. Jusqu'à présent, en effet, l'EPC est rencontrée à travers toutes les disciplines, et le cours de religion fait partie intégrante du projet éducatif de l'école. L'enseignement catholique n'est dès lors pas du tout favorable à un cours de religion facultatif et compte bien affirmer, si nécessaire, le droit à la liberté d'enseignement dont il dispose. Du côté du CRISP, on met aussi en garde contre le risque de discriminations des minorités et de renforcement de l'entre-soi, avec, *in fine*, le développement d'écoles confessionnelles nouvelles.

Car ce qui ressort en parallèle est la nécessité de mieux encadrer et contrôler la formation des professeurs, et aussi les contenus, notamment pour la religion islamique. Ceux-ci sont rarement neutres, y compris ceux de l'EPC. Comme le souligne Paul Verbeeren, « c'est clairement un cours qui fait des choix. En parcourant la bibliographie, on trouvera des dizaines de noms de philosophes cités... Mais pas, comme par hasard, entre les V^e et XVII^e siècles puisqu'ils étaient chrétiens ! Donc certains estiment que ce ne sont pas des philosophes... ». ■

Retrouver les interviews complets et d'autres questions dans la version longue de cet article dans les «+ de L'appel».

www.magazine-appel.be/+Le-plus-de-L-appel-

COURS DE RELIGION : POUR QUOI FAIRE ?

Étymologiquement, le mot religion signifie «relier». Pour Chantal Docquier, qui l'a enseigné dans le secondaire et le supérieur pédagogique, « la religion a donc pour rôle de tisser des liens, d'être en relation avec les autres. Mais religion signifie aussi «relire». » Selon cette enseignante, la relecture de textes fondateurs de la Bible est toujours d'actualité. « Ils permettent de regarder le monde qui nous entoure avec un regard neuf. Ils sont accessibles à tous et ce qu'ils racontent est universel : ils parlent de nous, de notre vie, de nos doutes... De plus, ces récits structurent l'être humain et permettent une identification à des personnes, à des modèles, ce qui est fondamental dans la construction de l'enfant. »

Actuellement, cette enseignante retraitée est l'une des rédactrices du nouveau programme pour le cours de religion dans l'enseignement libre catholique. « Dans une société de l'immédiat, matérialiste, consumériste, la re-

ligion ouvre aussi à un au-delà, à une transcendance, à l'Autre. Elle relie l'humain à son intériorité, à la spiritualité dont notre monde a un cruel besoin. Le cours de religion rend intelligible le monde culturel : les œuvres d'art par exemple. Il est aussi au carrefour de plusieurs disciplines : l'histoire, la géographie, l'art et la langue française. Il amène l'élève à dépasser le sens premier afin de comprendre les symboles, les rites, les textes bibliques. »

Pour Chantal Docquier, le cours de religion permet une recherche de sens. Il aide à comprendre ce que signifie le vivre ensemble, les valeurs et la notion d'amour. À la différence du cours de philosophie, non seulement il sollicite la tête, mais aussi le cœur des jeunes. « Il nourrit leur jugement, leur identité, leur être intérieur. » Le texte biblique reste moderne à condition de réfléchir à la manière de l'aborder avec les élèves. Mais encore faut-il donner au fait religieux une place dans l'enseignement ! Chantal Docquier rappelle que « la Déclaration universelle des droits de l'homme garantit à chacun la liberté de pensée, de conscience et de religion. C'est donc un droit fondamental pour chacun ». (C.V.)

La griffe de Cécile Bertrand

LE COURS DE RELIGION: POUR QUOI FAIRE ?



cécile bertrand

INDICES

BLOQUÉS.

Depuis le 1^{er} janvier 2022, la licence pour recevoir depuis l'étranger des dons de plusieurs milliers d'ONG a été suspendue par le gouvernement indien. Les fonds déjà reçus sont bloqués. Parmi ces ONG figuraient les Missionnaires de la Charité, la congrégation religieuse catholique créée par Mère Teresa à Kolkata. Mais elle a été retirée depuis.

STOPPÉES.

Au Pakistan, le président Arif Alvi a signé une loi pour lutter contre les conversions forcées. Chaque année, près de mille jeunes filles chrétiennes ou hindoues sont enlevées pour être mariées de force à des musulmans.



RECONNUS.

Lors d'une réception avec les responsables des communautés chrétiennes en Terre sainte, le président israélien Isaac Herzog a déclaré : « Les chrétiens sont un cadeau pour Israël. »

HISTORIQUE.

Après celle de France, l'Église catholique de Suisse veut faire la lumière sur les abus sexuels à travers une enquête menée par des femmes, vingt ans après une précédente démarche. Elle est confrontée à un réel problème d'archives dans les évêchés.



IMPORTANCE DES FEMMES.
 Floriane CHINSKY, Kahina BAHLOUL et Emmanuelle SEYBOLDT.

« **N**ous avons quelque chose en commun toutes les trois, c'est la conviction profonde que la tradition religieuse peut servir la révolution féministe. » Celle qui parle s'appelle Kahina Bahloul. D'origine kabyle par son père, juive ashkénaze française par sa mère, elle est devenue, en 2019, à quarante ans, la première imame de France. Et l'année suivante, elle a ouvert à Paris, avec un professeur de philosophie, Faker Korchane, une mosquée libérale et mixte où le port du voile est facultatif. Elle est convaincue que « le patriarcat n'est pas un fondement de l'islam. Il a été introduit dans la religion par des lectures humaines, des lectures masculines exclusives ».

Elle s'adresse à deux femmes, une rabbin, Floriane Chinsky, et une pasteure, Emmanuelle Seyboldt. La première (chroniqueuse à *L'appel*), « élevée non comme une petite fille, mais comme un être humain », a reçu son ordination en 2005, à trente-et-un ans. Elle fait partie des cinq femmes rabbins en France. La seconde a été agréée à vingt-quatre ans, concrétisant ainsi un souhait manifesté dès l'école primaire. Ensemble, elles signent un livre d'entretiens, *Des femmes et des dieux*.

PATRIARCAT ET FÉMINISME

Durant sept jours, elles ont abordé différents sujets, tels que le patriarcat, dont leurs religions et traditions sont imprégnées, et auquel elles représentent une alternative. Et aussi la question féministe, la place du corps, de l'homme comme de la femme, l'approche historico-critique des textes saints ou la notion de sacré. « Nous les femmes, se réjouit encore Kahina Bahloul, sommes une chance pour les religions parce que c'est à travers nous, et cette dynamique que nous sommes en train de mettre en place, que les choses vont bouger. Parce que nous sommes libres ! »

Toutes trois s'accordent à reconnaître l'importance de la place des femmes dans leur religion dès l'origine. « Il est touchant de se rendre compte que, dans les quatre évangiles, les té-

moins de la résurrection sont des femmes à une époque où elles ne pouvaient pas témoigner dans un procès, où leur parole ne comptait pas, rappelle Emmanuelle Seyboldt. Les textes bibliques accordent à la femme une place beaucoup plus affirmée que ce que les Églises à travers les siècles ont pu le laisser voir. On aurait dû se rendre compte que les hommes et les femmes y ont une égale dignité devant Dieu. Les chrétiens auraient dû être plus contestataires de l'ordre social où l'homme était prééminent. Dans la Genèse, il existe deux récits de création complètement différents. Dans le premier, l'homme et la femme sont créés sans distinction, en même temps, à égalité. Dans le second, il y a une différence, la femme est faite à partir d'une côte de l'homme. Et on a oublié le premier. »

Selon elle, Jésus lui-même est « féministe », de nombreux épisodes de sa vie le prouvent. Les femmes, au même titre que les hommes, sont par exemple invitées à devenir ses disciples, à se mettre à l'écoute de sa parole. Il encourage « celle qui prend la liberté de le faire, en sortant du rôle qui lui est traditionnellement attribué », notamment être à la cuisine.

SUR LE BANC DES ACCUSÉS

Si les femmes de la Bible évoluent dans une société patriarcale, cela ne « signifie pas que le judaïsme en soutienne les inégalités », souligne Floriane Chinsky. « Il est trop facile de mettre les religions sur le banc des accusés. Cela nous détourne de la vraie question : où en sommes-nous aujourd'hui et comment contribuons-nous aux avancées encore nécessaires ? » Elle prône donc, comme ses amies, un réexamen des sources « pour les affronter en toute responsabilité ». À ses yeux, de nombreuses reprises, le Dieu de la Bible apparaît féministe, contrairement aux hommes de cette époque. Et de citer l'exemple de Sarah, la première « matriarche » du judaïsme, capable de dialoguer avec l'Éternel et dont la prophétie est jugée supérieure à celle de son mari, Abraham.

Des éclairages théologiques passionnants

« LES FEMMES SONT UNE CHANCE POUR LES RELIGIONS »

Michel PAQUOT

À travers le dialogue extrêmement fécond entre un rabbin, une imame et une pasteure, *Des femmes et des dieux* interroge la dimension féministe de leurs religions et traditions respectives, prônant une analyse historico-critique des Livres saints.

Kahina Bahloul, de son côté, distingue l'exégèse classique, qui consiste « à interpréter un verset de manière isolée », de la moderne qui prend en compte l'esprit global du texte. « Dans un contexte où la femme était traitée en objet, nous devons retenir le but premier pour lequel la révélation coranique s'est produite : l'établissement d'une plus grande justice sociale. L'esprit général du texte coranique était le progrès. Et il faut continuer sur cette voie : progresser et faire évoluer la règle. »

ÉVOLUTION HISTORIQUE

De manière générale, l'approche historique et critique des textes est fondamentale. Il s'agit, précise Floriane Chinsky, de « considérer le divin, la transcendance, l'inspiration que renferment les textes, tout en analysant la part de l'histoire dans notre vision du judaïsme, du christianisme et de l'islam. C'est considérer que ce que disent nos traditions n'est pas la vérité unique, puisque leur message a évolué au fil

de l'histoire et continuera de le faire ».

La question est évidemment un enjeu majeur pour le Coran que les mouvements fondamentalistes prétendent lire sans la moindre contextualisation, sans aucun recul historique. « Je suis souvent frappée de voir des gens utiliser le texte coranique comme s'il s'agissait du mode d'emploi d'un lave-linge », s'alarme l'imame, qui remarque qu'au moindre sujet, certaines personnes le sortent de leur poche en demandant ce qu'il en dit. « Mais comment faire comprendre qu'une histoire qui y est racontée n'est pas forcément une prescription, une obligation à laquelle on doit se conformer sous peine de ne pas être considéré comme un bon musulman ? » Or, si cette approche historico-critique « est la bonne voie, peut-être même la seule », elle « se confine dans des bulles intellectuelles totalement méconnues du grand public », regrette Kahina Bahloul.

Pour Emmanuelle Seyboldt, la Bible n'est même pas la

Parole de Dieu. « La Parole de Dieu incarnée, c'est elle le Christ, observe-t-elle. Si elle était un texte écrit, il n'y aurait qu'un seul récit. Or les quatre évangiles ne racontent pas la vie de Jésus de la même manière. Sa naissance l'est par exemple de deux façons différentes, ce ne sont pas les mêmes lieux, l'ange ne s'adresse pas aux mêmes personnes. Il ne faut donc pas en rester au mot-à-mot du récit, mais mettre en dialogue les textes entre eux. Et la manière dont on les comprend aujourd'hui ne peut pas être celle d'il y a cinquante ou cent ans. Un travail d'actualisation est donc indispensable pour passer du texte écrit à une parole qui a du sens pour les gens aujourd'hui. Et le texte devient vivant quand il est lu, interprété, quand il prend vie pour le lecteur. » ■



Kahina BAHLOUL, Emmanuelle SEYBOLDT, Floriane CHINSKY, *Des femmes et des dieux*, Paris, Les Arènes, 2021. Prix : 19,90€. Via L'appel : - 5% = 18,91€.

INDICES

RADIOPHONIQUE.

Pax Christi International a remis son prix 2021 au Réseau catholique de radios du Sud-Soudan promouvant, depuis 2006, la réconciliation et les engagements civiques parmi les sept millions habitant cette région d'Afrique.

SOUTENU.

Les évêques chiliens ont assuré de leur soutien Gabriel Boric, le candidat de la gauche élu président le 19 décembre 2021.



VENDU.

Le diocèse français de Besançon a vendu une grande bâtisse qui lui appartenait pour pouvoir verser sa quote-part au fonds d'indemnisation des victimes d'abus sexuels au sein de l'Église de France. Il devrait rassembler vingt millions d'euros.

NOËLLISÉS.

L'Église orthodoxe auto-céphale d'Ukraine pourrait bientôt célébrer Noël le 25 décembre, alors que les orthodoxes le font habituellement le 6 janvier. Depuis trois ans, les Ukrainiens se sont séparés du Patriarcat de Moscou.

ASSASSINÉS.

Le rapport annuel de l'agence de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples a révélé que 22 missionnaires ont été tués en 2021, principalement en Afrique et en Amérique. De 2000 à 2020, 536 missionnaires l'ont été dans le monde.

Une femme libre, une voix détonante

Propos recueillis par Jean BAUWIN

« **LA HONTE**
VIENT DU FOND
DE NOTRE CHAIR »

Véronique Margron, présidente de la Conférence des religieuses et religieux en France, est l'une des commanditaires du rapport Sauvé sur les abus sexuels commis dans l'Église catholique de ce pays. Ses résultats, rendus publics le 5 octobre 2021, obligent l'Église de France à affronter la vérité et à se remettre en question.

Véronique Margron a reçu les résultats de la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église avec une « *gratitude souffrante* ». Les projections mathématiques, faites à partir des enquêtes menées par l'équipe de Jean-Marc Sauvé, prétendent qu'il y a eu entre 180 000 et 260 000 victimes abusées par des prêtres ou des religieux entre 1950 et 2020. Les résultats sont glaçants et plongent l'Église dans une phase de sidération. « *Comment signifier pour de vrai notre honte*, dit-elle. *L'Église sait faire des discours, mais qui est-ce qui va venir dire que cette honte vient du fond de notre chair ?* » Si on veut combattre le mal, il faut d'abord le reconnaître.

Elle remercie Jean-Marc Sauvé pour l'énergie considérable qu'il a investie dans cette enquête. L'ancien vice-président du Conseil d'État avait été choisi pour ses compétences et son incorruptibilité. Lui et sa commission ont abattu un travail colossal en à peine trois ans. Ils sont allés à la rencontre des victimes sur le terrain, ont écouté avec bienveillance leurs récits. Mais Véronique Margron sait bien que personne ne sort indemne d'une telle écoute.

NE PLUS SE TAIRE

Elle les remercie pour la rigueur de leur travail, d'avoir mis à jour les dysfonctionnements qui torpillent l'Église de l'intérieur. Et parce que certains membres de l'Académie catholique, dont elle fait partie, ont critiqué ce rapport, elle en a démissionné. On ne peut pas minimiser l'ampleur des crimes commis, on ne peut pas nier les faits. Une victime serait déjà un scandale absolu, alors que dire de ces centaines de milliers ? Sa gratitude est donc souffrante parce que le rapport fait une large place aux récits des victimes, insiste sur la longueur des traumatismes de celles d'agressions sexuelles. Elle se souvient avoir reçu la confiance d'une sœur, le jour de son centième anniversaire. Elle n'avait jamais parlé auparavant du prêtre qui avait abusé d'elle lorsqu'elle avait 11 ans. Elle se souvenait encore de l'odeur de son agresseur. Beaucoup de victimes sont marquées au fer rouge pour toute leur vie.

Véronique Margron est religieuse, de l'ordre des Dominicaines de la Présentation. Théologienne et moraliste, elle en est nommée supérieure avant de devenir la présidente de la Commission des religieuses et religieux en France (Corref) en 2016. Dès son élection, elle doit prendre en charge le problème des abus sexuels. Résolue à faire toute la vérité, elle commande, avec la Conférence des évêques de France, cette large enquête à Jean-Marc Sauvé chargée d'une triple mission : relater les faits d'abus, évaluer les mesures prises par l'Église en réponse, et proposer des préconisations pour éviter de futurs drames.

Désormais, l'Église doit faire la preuve que, plus jamais, elle ne fermera les yeux. Plus jamais, elle ne sera complice de ces crimes en ne les signalant pas aux autorités. Plus jamais, elle n'occultera la parole des victimes. Cette occultation, qui était systémique dans l'institution, a donné aux agresseurs le sentiment d'une impunité totale. Plus jamais l'Église ne pourra considérer ces abus comme de simples péchés, mais comme de véritables crimes. Véronique Margron se souvient qu'en 2002, un évêque fraîchement nommé lui a dit : « *Le plus grave, c'est quand un prêtre couche avec une femme, pas quand il couche avec un enfant.* » Mesurait-il ce qu'il disait ? « *On ne couche pas avec un enfant, on l'agresse* », lui rétorque-t-elle.

OUVRIR L'AVENIR

Elle pointe aussi d'autres facteurs qui ont facilité ces crimes, comme la sacralisation du prêtre, qui en fait une personne intouchable et à la respectabilité assurée. Les discours idéalisants sur la famille, sur la pureté et sur la chasteté sont problématiques parce qu'ils ne correspondent pas à la réalité de ce qui est vécu. Il faut revoir ces notions théologiquement. Par ailleurs, la survalorisation du célibat est perverse. Prétendre que le prêtre ou le religieux sacrifie sa sexualité pour être plus à l'écoute de l'autre est une illusion totale. On sait que ce sacrifice crée plus de frustrations que de générosité. Certains estiment même que, puisqu'ils ont sacrifié leur sexualité, ils ont bien droit à quelques compensations.

À présent, des commissions indépendantes doivent se mettre en place et recevoir les victimes, en donnant foi à leur récit. Bien sûr, on ne pourra rien enlever au poids de leur malheur, mais il faut chercher avec elles ce qu'on peut faire aujourd'hui pour leur ouvrir l'avenir. C'est la démarche d'une justice restaurative. L'Église a failli à sa mission. Elle n'a pas pu protéger les enfants qu'on lui confiait. Elle est devenue le premier lieu de prédation après le cercle familial et l'entourage proche. Elle ne pourra pas survivre sans se réformer en profondeur. « *Ce qui est tragique dans la gouvernance de l'institution*, pointe du doigt Véronique Margron, *c'est l'entre-soi. L'Église est gouvernée par des hommes qui se ressemblent tous. Il faudrait beaucoup de femmes, à tous les niveaux de responsabilités, mais aussi des hommes et des femmes de sensibilités différentes, qui vivent des situations différentes. Plus il y aura de diversité, moins il y aura d'abus.* » Et si l'exemple ne vient pas d'en haut, il faut commencer à la base.

UNE PAROLE JUSTE

Sœur Véronique Margron a toujours pu exercer sa liberté au cœur même de ses responsabilités, que ce soit dans sa congrégation, à l'université d'Angers où elle a été la première femme à occuper le poste de doyen de la faculté de théologie, ou en tant que présidente de la Corref. « *Comme moraliste, j'ai un certain sens de la loi, mais à condition que la loi participe justement à ce qui fait vivre, et non pas à ce qui fait mourir.* » Tout en respectant le cadre imposé par sa fonction professionnelle, elle a pu dire ce qui lui semblait juste à un moment donné, face à une situation donnée. Son combat n'a jamais été pour ou contre la hiérarchie, mais pour ce qui lui semblait être porteur de vie, de vérité et d'humanité.

Elle constate que, dans l'Église, on tient parfois des discours simples ou simplistes, on omet la complexité de la vie. Toutes les vies sont marquées par l'ambivalence, par les ambiguïtés, et on ne peut prétendre guider les gens avec des slogans ou des discours qui sont sans nuances. Elle se souvient que, lors des débats sur le mariage pour tous en France, les propos étaient tellement caricaturaux qu'ils ne pouvaient pas être fidèles à l'Évangile.

Elle a pu observer qu'en Belgique existe une culture du compromis, alors qu'en France, on aime bien s'engueuler. Et sur des sujets aussi importants que le mariage homosexuel ou l'euthanasie, le conflit latent permanent est la pire chose qui soit. « *Le compromis est une éthique forte, ce n'est pas se réfugier dans le plus petit dénominateur commun, c'est faire preuve de la plus grande créativité, ça demande d'aller au plus loin de soi-même.* » ■



© Croixrouge de Belgique

APRÈS SIX MOIS.
« On pense que les besoins ont diminué. Non, ils ont évolué. »

Quelques jours après les inondations, deux policiers passent devant une maison. « *Ce n'est pas moi qui ai ouvert le robinet* », leur lance son occupant. Ajoutant : « *Si vous voulez entrer, essayez-vous bien les pieds, on a lavé à grande eau du sol au plafond.* » En racontant cette blague, attablé devant une assiette de nasi goreng, Pierrot est hilare. Arrivé d'Italie à l'âge de quatre ans à la Brouck, cet ancien menuisier bientôt octogénaire y vit toujours. Comme tous les habitants de ce quartier isolé du centre de Trooz par la Vesdre, il a vu l'eau monter jusqu'au premier étage de sa maison en cette funeste mi-juillet 2021. Pour les secourir, des pompiers et civils sont rapidement arrivés, dont un grand nombre en provenance de Flandre. Fin décembre, Pierrot leur a d'ailleurs envoyé à tous une carte de vœux. Il faut dire que, grâce à un petit film posté sur facebook où on le voit relater à sa façon les événements, il est devenu une célébrité au-delà de la frontière linguistique.

CONTACTS HUMAINS

Tous les jours, il s'installe dans le vaste réfectoire ouvert pour les riverains par la Croix-Rouge, sa femme préférant cuisiner à la maison. La dizaine de conteneurs mis côte à côte offre un bel espace de cent quatre-vingts mètres carrés. Café, thé, boissons ou morceaux de chocolat sont en permanence mis à disposition de tous. Une dizaine d'hommes et de femmes d'âges divers discutent et rient autour de grandes tables tout en se restaurant. À midi, ils ont droit à des sandwichs confectionnés par un établissement espagnol local, *El Rincon*. Le soir, à un plat chaud livré par une société privée. Ce mardi de début janvier, exceptionnellement, c'est un car venu de Courtrai qui a apporté les repas.

Chantal, une volontaire venue de Vottem, sur les hauteurs de Liège, veille que tout se passe bien. « *J'avais besoin de me rendre utile*, explique cette sexagénaire retraitée qui,

depuis novembre, donne deux ou trois heures de son temps une fois par semaine. *J'aime les contacts avec les gens. En étant sur place, on se rend réellement compte de ce qui s'est passé. Mais je pensais que, plusieurs mois après, il y aurait moins de demandes. Ce n'est pas du tout le cas.* »

VOLONTAIRES DE CRISE

Constat que confirme Lucas Erkelle, sur place depuis le 16 août comme coordinateur de zone de la Croix-Rouge. Il dirige, pour l'entité de Trooz, une équipe de six personnes, auxquelles s'ajoutent des travailleurs intérimaires et des "volontaires de crise" venus de communes limitrophes, de Liège, voire de Courtrai distante de deux cents kilomètres. « *On pense qu'après six mois, les besoins ont diminué, observe-t-il. Or ce n'est pas le cas, ils ont évolué. Si, dans les premiers temps, on coordonnait des équipes de déblayage, notre rôle est aujourd'hui beaucoup plus social, d'écoute. Les premières semaines, comme les gens ne se rendaient pas bien compte de ce qui leur était arrivé, ou n'en avaient pas le temps tant ils étaient pris dans l'action, côté moral, ça allait encore. Mais avec le temps, et dans l'attente des réponses des assurances, on voit une sorte de relâchement émotionnel, un burn-out administratif.* »

Six points d'accueil sont opérationnels pour accueillir des sinistrés retranchés comme il le peuvent chez eux ou qui ont trouvé à se reloger ailleurs. C'est le cas de cette mère de famille qui occupe à Fléron, à six kilomètres de là, une maison humide et sans chauffage à l'étage. Le jour où l'eau a commencé à monter, elle a rappelé son mari qui partait à moto et, avec sa fille et une amie à elle, ils ont tout juste eu le temps de monter les escaliers. « *Nous sommes restés bloqués trente-huit heures, sans informations ni secours, lâche-t-elle dans un soupir. On parlait aux voisins par les fenêtres, je montais et descendais sans arrêt d'un étage à l'autre pour me calmer. Dès que l'eau a baissé, on est tous sortis en courant, on en avait encore jusqu'aux genoux.* »

Six mois après la catastrophe

TROOZ REPREND PROGRESSIVEMENT VIE

Reportage : Michel PAQUOT

La commune proche de Liège, gravement sinistrée par les inondations de juillet 2021, commence à se relever, même si des traces restent encore bien visibles. La Croix-Rouge est sur place pour distribuer des repas et tenter de créer un lien communautaire.

ACTIVITÉS

Trooz porte encore les traces de cet événement. Sur la devanture d'une agence immobilière fermée, on peut lire : « *Nous vous souhaitons malgré ce drame les meilleures fêtes de fin d'année possibles.* »

En face, *La frite joyeuse* ne l'est plus du tout. Au pied de la gare, *La taverne de Trooz* fait grise mine. Et, dans toute la région, les maisons à vendre se multiplient. « *Comme les assurances commencent à payer, les travaux débutent, tempère Lucas Erkelle. Les gens reviennent, la vie reprend. La boulangerie dans la rue principale vient de rouvrir, l'éclairage public a été rétabli, le gaz l'est aussi progressivement, les travaux du pont ont repris, de même que la consolidation des berges.* »

Parallèlement à la distribution des repas – actuellement entre trois cents quotidiens – la Croix-Rouge a mis en place diverses activités ludiques,

des jeux de société et de cartes, des bingos, des blind-tests, ou des ateliers de paroles et même de bien-être. « *On veut que ce soit des endroits chaleureux où on essaie de créer une vie communautaire,* explique le coordinateur. *Les gens peuvent venir s'y réchauffer autant physiquement que socialement.* »

« *Des voisins à qui on ne parlait pas vraiment, sinon bonjour-bonsoir, on les appelle maintenant par leur prénom,* constate la mère de famille. *Il y a une grande solidarité entre nous. On se retrouve pour discuter de tout et de rien, de nos situations, de l'avancée des travaux.* » Et des assurances. Certaines familles ont été indemnisées, plus ou moins bien, de nombreuses compagnies minimisant les coûts de réparation. D'autres attendent toujours la contre-expertise.

PATROUILLES

Mais la Croix-Rouge ne se contente pas d'accueillir les sinistrés, elle va aussi à eux. Reprenant un ser-

vice dévolu à l'origine à l'armée, ses camionnettes arpentent les rues avec vivres et boissons. Elle fait aussi ce qu'elle appelle de la "distribution alimentaire mobile sociale". Du porte-à-porte pour les personnes âgées ou à mobilité réduite, ou pour celles qui ont des difficultés pour rejoindre un point d'accueil, par exemple des familles nombreuses monoparentales.

« *Au début, c'était vraiment un travail de maraudage, on parcourait les rues pour évaluer les besoins de chacun,* raconte le responsable. *Et on est en train de le refaire afin de savoir où en sont les gens, de quoi ils ont encore besoin. On essaie d'être des relais pour les partenaires de terrain : la commune, les associations, le CPAS, etc. On n'a pas de date de fin de mission, on restera tant qu'on aura besoin de nous. Mais on voudrait voir pérennisés les processus que l'on a créés. Notre objectif est que nos actions soient reprises par des acteurs locaux pour que ce que l'on a mis en mouvement ne se perde pas.* » ■

Femmes & hommes

SAMMY MAHDI.

Secrétaire d'État à l'Asile et à la Migration, il a signé avec la Communauté de Sant'Egidio un accord pour permettre à 250 réfugiés au profil vulnérable de passer en Belgique de manière sûre et légale. Ce projet est mis en œuvre et financé par Sant'Egidio, en partenariat avec tous les cultes reconnus en Belgique.

JEAN DRÈZE.

D'origine belge, cet économiste indien connu pour promouvoir le progrès social dans son pays d'adoption a reçu le prix de la citoyenneté décerné par la fondation P&V.



JOSEF DE KESEL.

À propos de la nécessaire transformation de l'Église catholique, l'archevêque de Malines-Bruxelles a déclaré dans une longue interview accordée à la revue française *Études* : « *La société nous a ouvert les yeux.* »

ÉDOUARD BRION.

Originaire de Graide, ce père Picpus est décédé à Charleroi le 1^{er} janvier à 84 ans. Auteur de livres sur le père Damien et d'autres missionnaires, il a présidé le Mouvement chrétien pour la paix et collaboré avec Justice et Paix, Entraide et Fraternité.

JULIEN COHEN.

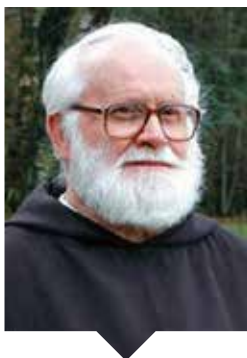
Animateur de l'émission *Affaire conclue* sur France 2, il souhaitait acheter l'église de la Madeleine, à Châteaudun (Eure-et-Loir), pour en faire une maison des brocanteurs. Le lieu étant affecté au culte, le diocèse s'y est opposé.

Une vie d'une grande cohérence

VÉRITÉ ET RÉCONCILIATION

Armand VEILLEUX

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



L'archevêque anglican Desmond Tutu, identifié à la démarche sud-africaine de pardon dans la vérité, vient de nous quitter.

Peu après son investiture comme premier président noir de l'Afrique du Sud, en 1994, Nelson Mandela invita l'archevêque Desmond Tutu à créer et à présider la Commission pour la Vérité et la Réconciliation. Nelson Mandela est décédé en 2013 ; Desmond Tutu nous a quittés le lendemain de Noël, 26 décembre 2021.

PAS UN PARDON À BON MARCHÉ

Aux yeux de ces deux hommes, il n'y avait pas d'avenir pour leur pays, comme pour toute l'humanité, sans pardon ; mais pas un pardon à bon marché. Les crimes devaient être reconnus, pour qu'ils puissent être pardonnés, sans esprit de vengeance. « *Nous n'avons pas nié notre passé, expliquait Tutu, nous avons regardé la bête dans les yeux.* » Un jeune avocat noir, du nom de Steve Biko, était mort en 1977 sous les tortures de la police du régime d'apartheid, et Tutu avait présidé ses funérailles. Au cours d'une audition de la Commission pour la Vérité et la Réconciliation, sa mère avait sonné la note juste en déclarant : « *Je veux pardonner aux assassins de mon fils, mais je dois d'abord savoir à qui je dois pardonner.* »

Desmond Tutu était bien préparé à cette tâche délicate que lui confiait Nelson Mandela. Depuis son élection à l'épiscopat dans l'Église anglicane, en 1976, il n'avait cessé de proclamer, dans sa vie comme dans sa prédication, le même message de paix et de non-violence. Il condamnait la violence des Noirs entre eux aussi bien que celle de leurs bourreaux.

Cette activité infatigable de Tutu pour construire la paix avait été reconnue dix ans plus tôt par le Comité

international du prix Nobel qui lui avait décerné, le 16 octobre 1984, le prix Nobel de la Paix pour « *son rôle comme figure unificatrice dans la campagne pour résoudre le problème de l'apartheid en Afrique du Sud* ».

LA NOTION SUD-AFRICAINE D'UBUNTU

Tous ceux qui ont connu personnellement Desmond Tutu le décrivent comme une personne profondément humaine, capable aussi bien d'empathie avec toutes les misères que d'une joie communicative. Il n'a jamais cessé, au cours de sa longue vie, de lutter contre toutes les formes d'injustice et de ségrégation, conscient que tous les hommes, sans distinction de race et de religion, possèdent la même dignité, étant tous créés à l'image de Dieu et fils du même Père. Il retrouvait cette vision profondément évangélique dans la notion traditionnelle sud-africaine de l'*Ubuntu*. Cette notion reconnaît le fait que nous sommes tous liés les uns aux autres d'une façon que l'œil ne peut pas voir et que chacun est ce qu'il est à cause de ce qu'il reçoit de tous les autres et que chacun ne peut se réaliser pleinement qu'en vivant pour les autres.

Cette vision a donné à toute la vie de Tutu une grande cohérence, conférant la même signification à toutes ses luttes pour la défense et la promotion des droits de l'Homme. Il voulait l'établissement dans son pays d'une société juste et démocratique sans division raciale. À cette fin, il voulait d'abord, pour tous, le droit à un système commun d'éducation. Non seulement il lutta contre la peine de mort, mais il visitait les condamnés à mort dans leur prison. Opposé à toute forme d'homophobie, il bénit lui-même le mariage d'une de ses filles à une autre femme. Non seulement il s'intéressa aux apports de la théologie de la libération venue d'Amérique latine, mais contribua à l'élaboration d'une théologie intégrant l'expérience propre des communautés africaines (*Black theology*).

Notre monde a grandement besoin de témoins capables d'être d'efficaces artisans de paix et d'unité ayant d'abord établi l'unité et la cohérence au cœur de leur propre vie. Desmond Tutu fut l'un de ces témoins : profondément chrétien parce que profondément humain. ■

Pour s'ouvrir aux sciences

UN RÊVE

DEVENU RÉALITÉ

Texte : Jacques BRIARD.
Photos : François BRIARD et Markus JOOS.

Du 26 octobre au 6 novembre 2021, des élèves francophones, néerlandophones et une germanophone en fin d'études secondaires ont séjourné au Conseil européen pour la recherche nucléaire (CERN). Créé en 1954 sur la frontière franco-suisse, près de Genève, ce centre possède le plus grand accélérateur de particules au monde (LHC) et est aux origines du web. Afin de comprendre l'univers, plusieurs milliers de personnes y travaillent, en association avec treize mille scientifiques de plus de cent nationalités différentes.





CANDIDATS BELGES.

En 2021, c'était au tour de la Belgique de pouvoir inscrire des stagiaires au *High-School Students Internship Programme* du CERN (HSSIP). Sélectionnés par des membres des universités de Namur et de Gand qui ont beaucoup apprécié cette ouverture aux sciences, vingt-quatre garçons et filles,

parmi les cinq cent quatre-vingt-trois candidats des divers réseaux scolaires, ont ainsi pu réaliser un véritable rêve. Proportionnellement à son nombre d'habitants, la Belgique a battu un record de candidatures parmi les vingt-deux pays européens participants.



À TRAVERS UN VASTE SITE.

Sous la conduite de superviseurs du CERN, dont le Namurois François Briard, les stagiaires et deux professeurs belges, un francophone et une néerlandophone impliqués depuis le début dans ce programme, ont visité les principaux lieux de ce

site de deux cents hectares. Notamment le centre de contrôle de tous les accélérateurs, dont le LHC, le plus puissant sur terre, ou la fabrique d'antimatière unique au monde.



AUPRÈS DU LHC.

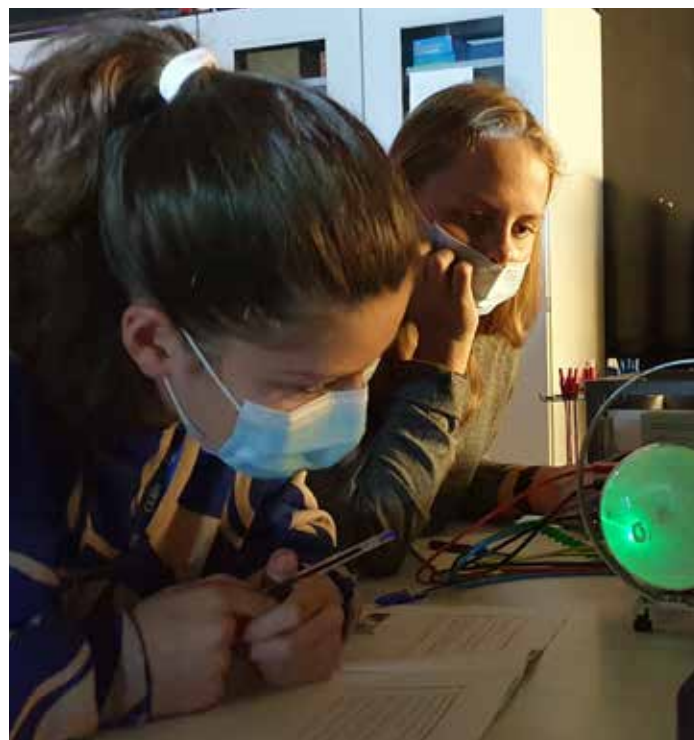
Par rapport aux visites habituelles, les élèves et accompagnateurs ont eu la chance (assez exceptionnelle) de pouvoir se rendre à nonante mètres sous terre, dans la caverne

du détecteur CMS, à quelques pas du tunnel de l'accélérateur LHC d'une circonférence de vingt-sept kilomètres. Le CERN envisage d'en réaliser un autre d'une taille encore supérieure.



LE FAIRE SOI-MÊME.

Afin d'aller encore plus loin dans la compréhension de la physique de l'infiniment petit et se mettre un peu dans la peau des scientifiques, les élèves ont expérimenté et manipulé eux-mêmes du matériel de laboratoire, pour observer des particules et découvrir les effets de champs magnétiques.



UNE EXPÉRIENCE ENRICHISSANTE.

D'après deux stagiaires francophones, Satya et Margot, « ces deux semaines ont été vécues différemment, notamment parce que chacun avait un projet unique supervisé par un ou plusieurs membres du CERN, des physiciens, des ingénieurs, mais aussi des informaticiens, des photographes, etc. Tous en sont sortis grandis et émerveillés, mais aussi aidés pour choisir de futures orientations. Et pour faire connaître autour d'eux tout ce qu'ils ont découvert ».



Auteure de romans et de nouvelles, l'écrivaine d'origine liégeoise Caroline Lamarche change de registre littéraire avec *L'Asturienne*. Ce livre d'enquête mêle, à l'histoire de cette compagnie minière, des souvenirs personnels et familiaux. Son père, ingénieur, en a été un des derniers dirigeants et d'autres membres de sa famille y ont tenu un rôle majeur. L'occasion de revenir sur son parcours d'écriture et de vie.

Caroline LAMARCHE

« JE RENDS GRÂCE À LA NATURE »

Propos recueillis par
Gérald HAYOIS

— **Qu'est-ce qui vous a incité à écrire ce livre si différent des précédents ?**

— L'histoire de *l'Asturienne* est celle d'une compagnie minière de zinc dans le nord de l'Espagne qui a débuté au début du XIX^e siècle, à une époque où le pays cherchait des entreprises étrangères - anglaises, françaises ou belges - pour participer à la révolution industrielle. Mes ancêtres, notamment maternels, venaient de ces familles entreprenantes de Liège, le cœur battant de la métallurgie et des mines, la Belgique étant alors la deuxième puissance industrielle mondiale. Mon père était ingénieur des mines dans cette entreprise dirigée par son beau-père. À sa fermeture, en 1980, les archives du siège de la société établi à Paris lui ont été entièrement remises. Tout ce patrimoine se trouvait dans la maison de mes parents. Mon père est mort en 2001 et, il y a quelques années, j'ai commencé à plonger dans ces malles et ces archives parfaitement rangées et étiquetées. Je suis avant tout romancière, mais je suis devenue alors, comme mon père, historienne et archivist amateur. J'ai découvert des personnalités très fortes, attachantes, avec une passion pour le métier de la mine et les connaissances techniques dans une Espagne sous-développée, dotées d'un courage physique et d'une passion pour le progrès. Il y avait aussi, chez ces gens, un grand attachement à la famille, une grande loyauté et une profonde tendresse envers leurs épouses. Beaucoup de deuils aussi, à une époque où des femmes mouraient en couches et les enfants décédaient jeunes. Malgré cela, ils ont continué à faire fait preuve d'un grand dynamisme.

— **Des patrons aux attitudes contrastées à l'égard des ouvriers de l'entreprise...**

— Effectivement. J'ai eu accès à un très bon centre d'archives dans les Asturies sur l'histoire sociale de l'entreprise. Je me suis aperçue que, dans les conflits et les grèves, les patrons ont souvent réagi durement. Il y avait chez eux comme un angle mort sur les revendications sociales et la montée du syndicalisme. Par ailleurs, très tôt, il a existé une sorte de sécurité sociale propre à l'entreprise en cas d'accidents et de retraite. Les maisons d'ouvriers étaient spacieuses. Il y avait une école pour les enfants, garçons et filles jusque quatorze ans, un hôpital de pointe, une salle de spectacle, etc. Ces initiatives étaient évidemment une manière de s'attacher les travailleurs. Chez certains anciens ouvriers qui ont connu l'époque où les Belges dirigeaient, on m'a dit la nostalgie d'un temps où ces patrons étaient proches des travailleurs.

— **En exergue du livre, vous citez cette phrase d'un dirigeant ouvrier des Asturies, Manuel Llana : « L'harmonie entre le capital et le travail ne pourra jamais exister. »**

— Je le pense, mais il ne faut pas juger avec les mentalités d'aujourd'hui. Ce qui ne veut pas dire qu'il faille relativiser les choses. Je trouve que le grand capitalisme actuel est encore plus sauvage et surtout plus opaque et plus loin-

tain que ces patrons de l'époque qui connaissaient leurs ouvriers. On ne peut pas, avec notre vécu d'aujourd'hui, enfermer les vies d'alors, il faut les replacer dans leur contexte. Si, à ma génération, mes parents ont été des gens engagés sur beaucoup de terrains qu'ils connaissaient, leur générosité s'arrêtait à un certain cercle et on ne parlait pas de politique. Ce qui inquiétait était mis de côté, on ne s'en occupait pas.

— **Née en 1955, vous avez vécu en Espagne jusqu'à l'âge de quatre ans, puis à Paris jusqu'à dix-huit ans. Revenue en Belgique, vous avez eu des difficultés à trouver votre place. Cela vous a donné une sensibilité particulière ?**

— Je n'ai pas vécu dans cette société de l'ancienne bourgeoisie industrielle liégeoise avec laquelle j'ai pris mes distances. Chez certains, on trouve une charge nostalgique importante ou une sorte de fierté qui n'ont plus lieu d'être vraiment. De manière très concrète, deux odeurs ont bercé mon enfance et ma jeunesse : celle du labeur industriel, du soufre des usines, et celle de cuir de la voiture de luxe du directeur de *l'Asturienne*, qui me faisait vomir. Ces odeurs différentes de deux mondes qui s'ignoraient indiquent ma difficulté à trouver mon souffle, ma place.

« Je n'appartiens vraiment à aucun milieu, sinon peut-être à la communauté des artistes, des écrivains. »

J'ai pas mal bourlingué socialement. Je n'appartiens vraiment à aucun milieu, sinon peut-être à la communauté des artistes, des écrivains. Cette sensation d'inconfort devient aussi une richesse, une identité. C'est un nomadisme qui me convient tout à fait et qui, aujourd'hui, après ce livre, n'est plus inconfortable comme jadis. Plus j'avais dans mon enquête, plus il m'apparaissait que mon lieu était la littérature, l'écriture, même si je suis parfois dans le doute. Le travail technique d'écrire est comme l'atelier pour un bon artisan.

— **L'écriture a été salvatrice pour vous. Elle est votre manière d'être au monde ?**

— Oui. Elle a pris plusieurs visages. Au début, elle a été éruptive. Mon premier livre, *La nuit d'après-midi*, était assez choquant. C'était une manière de me distancier de ma famille et de mon éducation. À un certain âge, il est normal qu'on soit dans un temps d'inconfort et de mal-être par rapport à ses origines. Ce livre a été une sorte de coup de force nécessaire. J'ai fait ensuite mon chemin de vie à travers mes histoires romancées. Aujourd'hui, avec *L'Asturienne*, je quitte le lieu du règlement de compte avec moi-même pour aller vers quelque chose de beaucoup plus ouvert, plus serein, plus joyeux. L'écrire n'a pas été moins difficile, mais elle était plus apaisée, dans le plaisir et la joie d'être l'auteure que je suis devenue.

— **Dans beaucoup de vos livres, on constate un intérêt, voire une fascination pour les animaux, que ce soit le chien, le cerf, le papillon, le carnard...**

— Cela vient de l'enfance. J'ai vécu enfant à Paris, mais, l'été, on revenait chez mes grands-parents à la campagne près de Liège. Et si, en ville, on n'a jamais eu d'animaux à nous, nos parents nous emmenaient en forêt de Rambouillet écouter bramer le cerf ou le chant du coucou. Ils étaient des militants environnementaux par passion de la nature, sans être membres d'associations. Notre éducation était assez stricte et les états émotionnels étaient en quelque sorte interdits. Le rapport, même fugitif, aux animaux permettait, en prenant soin de l'un d'entre eux, de prendre soin de soi-même. J'ai une capacité à m'occuper de ceux qui sont blessés. Certains arrivent chez moi par hasard, je n'ai jamais fait autre chose qu'en adopter l'un ou l'autre. Aujourd'hui, je suis préoccupée plus largement par la destruction des espèces animales, mais aussi végétales. Les animaux viennent aussi dans mes rêves.

— **Un de vos livres s'intitule *Nous sommes à la lisière. À la lisière d'un effondrement* ?**

— L'effondrement des espèces est déjà là. Les forces de l'argent et du déni sont terrifiantes aujourd'hui et ont des conséquences planétaires. Je ne sais pas comment les choses vont advenir, ce n'est pas mon métier. Je ne suis pas une annonciatrice de l'apocalypse, mais je côtoie beaucoup de jeunes militants formidables dans des associations et j'apprécie leur engagement.

— **Quelle est votre manière à vous de réagir à cela ?**

— Par l'écriture de mes livres et des chroniques qu'on me demande pour des magazines ou des journaux. C'est ma forme d'engagement, même s'il n'y a pas de message dans mes romans. J'écris avec tout ce que je suis et j'ai été. Je suis bien militante dans quelques associations environnementales depuis plus de quarante ans, mais de manière spontanée. On ne peut pas être partout à la fois. L'écriture est un travail lent, absorbant.

— **À quoi ou à qui voudriez-vous rendre grâce ?**

— À la nature en général, et plus particulièrement au courage des oiseaux auxquels je voue une véritable passion. J'ai été bénévole dans un centre de revalidation pour oiseaux blessés, j'ai vu la manière dont ils luttent pour survivre. Leur sens de l'entraide aussi me fascine. Ainsi, les hirondelles, de moins en moins nombreuses, nichent jusqu'à la fin de l'été. Les oisillons n'auront peut-être pas le temps de partir, mais les parents s'activent jusqu'au bout, parce qu'il le faut. Je crois à cette pulsion de vie présente aussi dans l'humanité et chez les jeunes militants pour l'environnement qui sont impressionnants de maturité. On est à leur côté, mais c'est eux qui prennent de plein fouet le monde d'aujourd'hui. J'admire beaucoup leur courage.

— **Vous avez reçu une éducation catholique dont vous vous êtes éloignée. Qu'en reprenez-vous ?**

— Je retiens la Bible, une immense œuvre littéraire où tous les genres sont représentés. J'aime les paraboles qui, par leur manière de raconter, permettent à chacun de se projeter à différents niveaux, à tous les âges de sa vie. Ce sont des récits très simples, mais ils ont des couches et sous-couches infinies. J'ai baigné dans cette culture biblique par ma mère qui raffolait de ces histoires, et on les

entendait tous les dimanches à la messe. Or les jeunes, à commencer par mes petites-filles, ne peuvent plus décrypter les tableaux dans les églises ou les musées. Cela me désole. Il y a tout un effondrement de la culture biblique. Notre culture occidentale et européenne est pourtant nourrie de ces symboles-là. Par contre, j'ai quitté la pratique religieuse depuis très longtemps. Tout ce dispositif de croyances est pour moi problématique. Je ne suis plus là-dedans. Ma vraie nature, qui est une forme d'agnosticisme, c'est l'émerveillement devant ce qui est, et une confiance profonde. Non pas dans le fait qu'on sera sauvé - je ne suis pas idéaliste à ce point - mais qu'il existe toujours dans l'humain quelque chose qui pousse à aller plus loin, que la vie est pleine de surprises et de miracles jusqu'au dernier moment. Je crois cela intimement. Il y a bien des moments où j'ai désespéré, où j'ai cru que je n'écrirais plus, mais tout à coup, cela reprenait comme un feu apparemment éteint. Cette conviction est ancrée en moi, en dépit de mes découragements. Elle ne m'a jamais quittée.

« Ma vraie nature, qui est une forme d'agnosticisme, c'est l'émerveillement devant ce qui est. »

— **A-t-on besoin de rituels, de liturgie, de communauté ?**

— Oui, et à ma mort, je souhaite un enterrement à l'église. J'ai besoin de ces paroles-là. Je trouve que le rituel de la messe instauré après Vatican II est magnifique. Ils ont réussi à proposer des paroles rythmées, presque musicales, que l'on peut s'accaparer comme des mantras. Et cela ne m'a pas quitté. Lorsque je retourne à l'église, je retrouve cette familiarité heureuse avec ces paroles, ce rythme.

— **Vous manifestez aussi une sensibilité féministe ?**

— Je pense que le patriarcat est une grande source de souffrances pour les femmes. Il imprègne à ce point nos cellules que des attitudes de domination et de soumission sont inscrites en nous. Seuls un grand travail, soit de psychanalyse, soit d'écriture, ou les expériences douloureuses de la vie permettent aux femmes de les briser petit à petit. Certains archaïsmes sont désolants. Mais beaucoup de choses changent aussi. Pour moi, une manière d'échapper à la guerre des sexes est l'humour. Il existe une manière de dire des vérités de manière légère. Il faut éviter le manichéisme.

— **Vous êtes maintenant grand-mère. Cela change votre regard sur la vie, sur le monde ?**

— Quand je suis devenue grand-mère, j'ai eu l'impression de rajeunir. Je me suis dit : la vie continue. Cela m'a donné une assise incroyable. Je ne suis pas inquiète par le vieillissement, mais par la perte des capacités physiques. J'ai vu ma mère vivre une très longue vieillesse, très handicapée. Des personnes aujourd'hui de plus de quatre-vingt-cinq ans ont une jeunesse incroyable. Je travaille aussi beaucoup avec des gens de l'âge de mes enfants pour qui toutes ces questions n'ont guère d'importance. Je déplore notamment la maltraitance envers les personnes âgées dépassées par l'informatique et qui n'ont pas le désir, l'énergie, les moyens, parfois, de s'y former. Je suis très inquiète par cette évolution. Il y a là quelque chose d'extrêmement violent. ■



Caroline LAMARCHE, *L'Asturienne*, Les Impressions Nouvelles, 2021. . Prix : 22€. Via *L'appel* : - 5% = 20,9€.

« *Bénissez ceux qui vous maudissent.* » (Luc 6,28)

OSER ÉLARGIR

LE PROCHAIN

Gabriel RINGLET



Si vous aimez ceux qui vous aiment, que faites-vous d'extraordinaire ? Même les pécheurs aiment ceux qui les aiment, dit Jésus.

Et ce n'est pas tout ! « *Priez pour ceux qui vous calomnient* », ajoute-t-il encore. Et ceci qui est entré dans la langue proverbiale : « *À celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre joue.* » Ce n'est pas rien, une gifle. Pas rien physiquement, car elle peut briser et jeter au sol. « *Si quelqu'un te matraque la mâchoire...* », traduisent très justement Gérard et Marie Séverin. Mais une gifle peut aussi blesser et briser moralement. Considérée par les rabbins comme une suprême humiliation, ils condamnent à l'amende celui qui frappe de cette manière-là. Et à une double amende, parce que l'injure est plus grave encore, s'il a frappé du revers de la main.

TENDRE L'AUTRE JOUE

Jésus en sait quelque chose quand, en plein Sanhédrin, le Grand Prêtre déchire ses vêtements et l'accuse de blasphème. « *Dès lors, écrit Matthieu, crachats, coups, gifles : tel fut son lot. Eh ! Christ ! lui disait-on, fait un peu le prophète ! Qui t'a frappé ?* » (Mtt. 26,67) Et jusqu'au bout du procès, refusant de répondre à l'injure par l'injure, il dépassera la loi du talion en tendant l'autre joue.

Pourtant, cette fameuse loi – œil pour œil, dent pour dent –, évoquée au *Livre de l'Exode* (21,24) et répétée dans le *Lévitique* (24,19-20), représente un progrès. Car, avant cela, c'est le règne de la vengeance pure et dure. On comprend donc que la loi du talion, du latin *talio*, tel (telle l'offense, telle la réparation), malgré sa cruauté, dépasse la vendetta et encourage à marcher vers plus de justice.

« *S'il y a dommage, dit l'Exode, tu donneras vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure, plaie pour plaie.* » (Ex. 21, 24-25) Une innovation sémitique qui va plus loin que les anciens codes sumériens et reconnaît que l'œil d'un pauvre vaut celui d'un riche et l'œil d'un esclave, celui d'un roi.

DÉPASSER LA LOI DU TALION

Jésus ne condamne pas la loi du talion qui, à son époque, sauf en cas de meurtre, s'est transformée en compensation financière, mais il invite ses disciples à la dépasser. Il veut sortir du légalisme, emmener ailleurs, conduire plus loin. Tellement loin... qu'on a peine à le suivre. Pas seulement tendre l'autre joue ou laisser sa tunique à celui qui a déjà pris ton manteau, mais prier pour ceux qui te haïssent et aimer tes ennemis... C'est trop ! C'est impossible ! Plus grave encore : une telle attitude m'exclut du commun des mortels. Elle est réservée aux vedettes de la sainteté et aux champions de la vertu.

Il arrive que les mots nous trompent. Aimer par exemple. Ses ennemis, Jésus ne demande pas de les aimer d'affection (*philein*), mais de les aimer de compassion (*agapân*), tenter d'être ouvert à leur égard. Et il vise très concrètement la situation qu'il a sous les yeux, un peuple éclaté en mille et une factions.

« AIMER DANS LE MORCELLEMENT »

Quand l'amour existe – et il arrive qu'il existe, y compris dans le morcellement –, c'est souvent l'amour du même. Aimer mon prochain, oui, bien sûr, mais mon prochain prochain, mon prochain de sang, mon prochain de clan, mon prochain de rite. À la limite, mon prochain sympathisant. Pas mon prochain... différent. Quelle actualité ! Élargir le prochain. C'est insupportable à l'heure des rétrécissements identitaires et des nationalismes. Alors, on gifle Jésus sur une joue, sur l'autre, on lui arrache ses vêtements. Et puisqu'il a frappé la loi en plein cœur, on va lui transpercer le sien : œil pour œil, dent pour dent. ■

Quatre nouveaux regards prospectifs

QUELLES RAISONS D'ESPÉRER

EN 2022 ?

Avis recueillis par
Michel PAQUOT

Dans L'appel de janvier, huit personnalités ont dit pourquoi, d'après eux, l'avenir pouvait être, malgré tout, porteur d'espoirs. Voici quatre nouvelles voix.



Sophie CREUZ

Libraire

DE LA JOIE, ASSURÉMENT

« La laideur épuise. Résistons-y. Prenons soin de la beauté comme d'un géranium posé sur le bord du monde. Le mépris détruit. L'agression sépare. L'ignorance contamine les esprits plus sûrement qu'un bacille. Protégeons-nous de cette prophylaxie ga-

lopante. Le rire aussi est contagieux ! Et sans autre danger que dégoupiller les cœurs amers. "Allons, de la joie !" Puissent les derniers mots de La seconde surprise de l'amour de Marivaux être les premiers de l'année nouvelle. »



Valérie COHEN

Écrivaine

CROIRE EN L'HOMME

« L'homme a développé la faculté d'imagination, cette incroyable capacité d'évoquer des images mentales. S'il a un indéniable talent à inventer des guerres et des faits divers sordides, ce même don l'amène à créer son film intérieur. À inventer une nouvelle version de

lui-même, à innover, à s'émerveiller des petites choses du quotidien. À honorer ce qui est et en conscience, à faire confiance. À lui-même, aux autres ou à quelque chose de plus grand qui ne peut être nommé. Ceci me donne toutes les raisons d'espérer en 2022. »



Juliette RICHIR

Avocate, ambassadrice de l'ONG European Lawyers in Lesbos

POUR PLUS D'HUMANITÉ

« Par rapport aux migrants, la politique de l'Europe n'est vraiment pas positive. J'espère qu'un peu d'humanité va pointer le bout de son nez et qu'on va se rappeler que ce sont des êtres humains et non des chiffres.

La pandémie a été largement utilisée pour mettre des gens en détention dans des situations inégales, j'espère que cela ne va pas continuer en 2022. »



Nicole MALINCONI

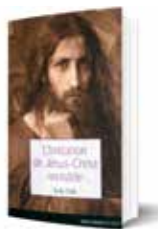
Écrivaine

ÉCRIRE LIBREMENT

« Ce ne sont pas les mots "mines de charbon" prononcés pour la première fois par les membres de la COP 26, tandis que les glaciers continuent de fondre, que des îles sont noyées et que le feu ravage les forêts et les hommes. Ce n'est pas que les petits garçons mécontents d'être garçons ou les petites filles déçues d'être filles soient pris au mot par des docteurs et des psychologues prêts à leur arranger ça à coups d'hormones et d'opérations. Ce n'est pas qu'aux Césars du cinéma 2020, les présentateurs aient refusé de prononcer ou aient remplacé par un sobriquet humiliant le nom de Roman Polanski, grand réalisateur no-

miné au meilleur film, comme s'ils le faisaient disparaître. Ce ne sont pas les yeux hallucinés des tout petits enfants, calés devant les images virtuelles des écrans. Ce n'est pas de devoir dire "celles et ceux" ou écrire "les lecteur.rice.s", ni de ne plus pouvoir lancer "Bonjour à tous", sous peine d'être accusé de défendre les mâles blancs et d'être ennemi de la diversité, de l'égalité et de la parité. Non, j'ai beau chercher plus longtemps, parmi tout ce qui arrive, ce qui pourrait me donner espoir pour 2022. Sinon, peut-être, qu'il reste encore la liberté de l'écrire. Pourvu qu'elle dure. »

Lectures spirituelles



LIVRE DE CHEVET

L'imitation de Jésus-Christ, attribué à Thomas à Kempis, un prêtre vivant au XV^e siècle, a été pendant des siècles, et jusqu'il y a trois ou quatre générations, le livre de chevet le plus lu par les chrétiens, après la Bible. Ce recueil de conseils et de prières d'une âme en quête de sainteté et d'union au Christ et à Dieu était tombé en désuétude suite à certaines thématiques et un langage d'une autre époque. Pour le rendre de nouveau accessible, Sully Faïk a sélectionné certains passages qui deviennent des méditations inspirées du texte initial, mais écrites en langage d'aujourd'hui. (G.H.)

Sully FAÏK, *L'imitation de Jésus-Christ revisitée*, Chouzé-sur-Loire, Saint-Léger Éditions, 2021. Prix : 17€. Via *L'appel* : - 5% = 16,15€.



MAÎTRES À PENSER

Comment bien raisonner et trouver des arguments pertinents, c'est l'une des tâches à laquelle s'attèlent les philosophes. Selon les deux auteurs, Platon et Aristote ont influencé de manière déterminante la pensée philosophique jusqu'à aujourd'hui. Platon, idéaliste, adepte des mathématiques, avance des principes avant les faits et veut refaire le monde. Aristote, quant à lui, observe les faits avant les principes, se veut réaliste et se base sur l'expérience. À partir de ces deux approches, cet ouvrage invite de manière didactique et illustrée à un étonnant panorama de l'histoire de la philosophie occidentale. (G.H.)

Luc de BRABANDERE et Anne MIKOLAJCZAK, *Platon vs Aristote*, Auxerre, Sciences humaines, 2021. Prix : 22€. Via *L'appel* : - 5% = 20,9€.



RELIGIONS MONDIALES

Une approche intéressante pour les 11-15 ans (et les adultes) qui veulent découvrir et comprendre les religions d'aujourd'hui dans le monde. L'ouvrage est découpé en cinq grands chapitres, eux-mêmes détaillés en courtes explications d'une page à propos de cinquante questions et réponses. Elles emmènent le lecteur dans l'univers des croyances en un Dieu ou des dieux, porteuses d'aspirations communes à tous les êtres humains. En fin d'ouvrage, un glossaire permet de découvrir quelques termes habituels des religions. Et il est complété par un index utile. (T.M.)

Isabelle DELPUECH, *Les religions et les hommes*, illustré par René SAILLARD. Privat jeunesse, 2021. Prix : 13,90€. Via *L'appel* : - 5% = 13,21€.



JUSTICE FISCALE

Alors que vient d'être signé un accord quasi mondial pour taxer à 15% les multinationales, deux économistes américains ont publié en 2019 cet ouvrage relatif aux inégalités, mêlant récit historique et analyse sur l'arrivée au pouvoir de Trump. Ils ont aussi lancé le site *TaxJusticeNow.org* pour tout qui s'intéresse à l'action collective. La préface de l'édition française rappelle que l'injustice fiscale est un phénomène mondial et même que « *la concurrence fiscale est inscrite dans l'ADN de la construction européenne* » ! (J.Bd.)

Emmanuel SANCHEZ et Gabriel ZUCMAN, *Le triomphe de l'injustice – Richesse, évasion fiscale et démocratie*, Paris, Seuil, collection Les Livres du Nouveau Monde, 2020. Prix : 22€. Via *L'appel* : - 5% = 20,9€. Version Poche Prix : 8,90€. Via *L'appel* : - 5% = 8,46€.



L'ÉGLISE APRÈS 68

C'est à la crise de l'Église de France d'après Vatican II et Mai 68 qu'un historien breton, qui a vécu ces événements comme catholique aux options de gauche, consacre un livre documenté avec des textes revisités. Il y est question de craquements, d'explosions et de trajectoires sur l'héritage desquels le catholicisme français poursuit autant de débats que sur la Révolution de 1789. Car, outre-Québécois, Vatican II a eu ses « Chouans » opposés à la réforme et perturbant l'image du peuple de Dieu développée par le Concile, dont « *la dynamique s'est très vite enrayée* » bien au-delà de l'Hexagone, selon l'auteur. (J.Bd.)

Yvan TRANVOUEZ, *L'ivresse et le vertige. Vatican II, le moment 68 et la crise catholique*, Paris, Desclée de Brouwer, 2021. Prix : 22,10€. Via *L'appel* : - 5% = 21€.



ÉCOLOGIE INTÉGRALE

Lancé en 2015, le groupe de travail du Vatican sur l'écologie intégrale a publié une synthèse d'actions concrètes qui s'inscrivent dans le sillage du « *tout est lié* » de l'encyclique *Laudato Si !* Ainsi que dans la lignée des contributions répétées du pape François, des conférences épiscopales et des évêques (Brésil, Afrique australe...) ou encore d'actions catholiques de Carême. Elles s'ancrent sur différents terrains (l'école, la famille, l'œcuménisme, le dialogue interreligieux...) et proposent des pistes à propos de thèmes comme l'alimentation, l'eau, les écosystèmes, l'économie circulaire, la justice, la santé ou le climat. (J.Bd.)

Bruno-Marie DUFFÉ, *En chemin pour la sauvegarde de la maison*, Paris, Salvator, 2021. Prix : 14€. Via *L'appel* : - 5% = 13,30€.

Ouvrir de nouveaux espaces communs

IMPULSION HUMANISTE

POUR UNE VRAIE RENCONTRE

Floriane CHINSKY

Dr en Sociologie du Droit, rabbin à Judaïsme en Mouvement



Rester dans l'humanisme consiste à ne jamais renoncer au meilleur des possibles, au meilleur de nous-mêmes, au meilleur de l'autre, au meilleur de l'individu et au meilleur du groupe. Grande ambition !

Il est normal que, parfois, nos forces s'épuisent face à un présent violent et à un avenir embué. Comment soutenir nos forces et les conjuguer ? Comment passer à l'action ? Nos traditions religieuses nous soutiennent. Grâce à elles, nous faisons l'expérience du collectif, du soutien mutuel, d'une recherche intellectuelle permanente, nous faisons également l'expérience de l'espoir. Mais cela n'est pas toujours suffisant. Pouvons-nous démultiplier ces forces ?

Oui, et nous avons une deuxième corde à notre harpe : l'interconvictionnel, l'interreligieux au sens large. Il nous invite à unir nos facultés. Les rencontres au niveau des ministres du Culte sont importantes, elles inspirent les fidèles qui respirent alors le parfum de l'authenticité de la rencontre entre les intervenant-es. Avec Emmanuelle Seyboldt, et Kahina Bahloul, nous avons eu la chance d'expérimenter cela avec beaucoup d'intensité lors de l'écriture puis des conférences autour de notre livre *Des femmes et des dieux*. Mais pourquoi ne pas aller encore plus loin ? Chacun-e peut quitter le public et rejoindre la scène.

TEMPS DE NOS VIES

Que signifie "rejoindre la scène" ? La troisième corde de notre harpe est celle des sagesse laïques. Pour bien comprendre ce que nous faisons de notre temps, temps amical, temps spirituel et autre, il est utile de se référer à l'analyse d'Éric Berne, le fondateur de

l'Analyse Transactionnelle. Cette sagesse laïque éclaire notre expérience, y compris dans le cadre religieux. Éric Berne propose d'analyser les temps de nos vies selon la grille suivante : nous pouvons être dans le Retrait (retiré en soi), le Rituel (échange du type « Bonjour, ça va ? Et toi, ça va ? »), le Passe-Temps (conversation « Il fait beau », « Qui a gagné le match ? »...), l'Activité (construisons quelque chose), le Jeu (jeu psychologique) et l'Intimité (nous sommes entièrement nous-mêmes et entièrement libres ensemble). Que tirer de cet enseignement ? Lorsqu'on assiste à une conférence, le Retrait, le Rituel et le Passe-Temps sont prédominants. L'Activité et l'Intimité, pour leur part, deviennent accessibles lorsqu'on devient soi-même actif dans le dialogue. C'est plus impliquant, et cette expérience positive de rencontre de l'Autre nous renforce au centuple.

REJOINDRE LA SCÈNE

Comment rejoindre la scène ? Nous y sommes déjà, sans doute. Et chaque fois que nous construisons l'Impulsion Humaniste en nous, elle rayonne et se projette sur notre entourage. Même en condition de covid, il est possible d'ouvrir de nouveaux espaces communs, pratiques et sécurisants, de rencontrer un Autre qui soit réellement Autre. Ceci est réalisable en présentiel comme en rencontre vidéo, si les précautions nécessaires sont mises en place. En analysant la structure des offices dans le judaïsme et dans des groupes d'Écoute Mutuelle et de Communication Non Violente, j'ai pu trouver des points communs qui m'ont inspirée pour la création d'Ateliers Impulsion Humaniste. Ces ateliers vidéo ont permis aux participant-es de prendre une part active au dialogue, de se construire dans le rapport à l'Autre. Les thématiques qui nous rassemblent sont entre autres la question de nos identités, celle de nos héritages culturels, de nos appuis, de notre vision de l'égalité femme-homme. Vous y êtes évidemment les bienvenu-es.

Ma quête se poursuit, je recherche toute expérience et tout savoir concernant ce qui permet de faire naître le transcendant dans nos rencontres. Si vous souhaitez partager vos expériences et vos savoirs à ce sujet, j'aimerais que vous me contactiez par l'intermédiaire du magazine ou à travers mon site web, rabbinchinsky.fr/, vous pouvez y laisser des commentaires qui ne seront lus que par moi. Puisque nous sommes humain-es, nous sommes, et resterons, allié-es pour continuer à créer les meilleurs des possibles. ■

Une déclaration polémique du chanteur Gim's

DE L'IMPORTANCE

D'UNE RELIGION DE LA VIE

Hicham ABDEL GAWAD

Écrivain



Contrairement à ce que prône le salafisme, la parole des morts ne doit pas décider du comportement des vivants.

L'incident récent ayant impliqué le chanteur Gim's est symptomatique d'un problème récurrent dans certaines formes exclusivistes de la religion islamique. Pour rappel, le chanteur s'était plaint du fait que d'aucuns lui avaient souhaité la bonne année alors que, d'après lui, les compagnons du Prophète ne le faisaient pas.

IMITER LES PRÉDÉCESSEURS

L'argument a de quoi surprendre, mais il est plutôt classique chez certains musulmans. En substance, l'idée générale est que Dieu a choisi les meilleurs êtres humains pour accompagner le Prophète durant sa mission. En conséquence, lesdits "compagnons" auraient incarné l'excellence en matière d'obéissance à Dieu, et ils deviennent ainsi les mètres étalons de toute pratique religieuse pour les générations futures.

Tous les courants de pensée en islam ne se reconnaissent pas dans ce raisonnement. Mais un de ces courants de pensée l'a adopté et en a fait l'épicentre de toute sa doctrine : il s'agit du salafisme.

L'étymologie du mot salafisme renvoie au mot arabe *salaf*, qui signifie "prédécesseurs". Dans ce courant de pensée, il est impératif d'imiter les prédécesseurs, selon le raisonnement présenté plus haut : ils sont les mètres étalons de la pratique religieuse. Quand Gim's refuse qu'on lui souhaite bonne année en raison du fait que les compagnons du Prophète ne le faisaient pas, il s'inscrit entièrement dans la logique du salafisme.

CULTE DES MORTS

On pourrait gloser sur la contradiction performative d'un artiste qui se revendique d'hommes modèles du VII^e siècle, tout en profitant de toutes les commodités que ces derniers n'ont jamais connues, à commencer par l'usage de tout un tas d'appareils résolument modernes. Mais le problème est, selon moi, beaucoup plus profond. Il a plus à voir avec un culte qui délaisse les vivants au profit des morts.

Quand on invoque le modèle des compagnons du Prophète, fondamentalement, on invoque l'autorité de personnes qui ne sont plus de ce monde. On donne ainsi la parole aux morts pour décider du comportement des vivants. Cette logique est d'autant plus délétère que les principaux intéressés ne peuvent évidemment ni confirmer ni infirmer ce qu'on leur fait dire.

SOIN DES VIVANTS

Dès lors qu'une religiosité se décline sur le modèle de l'autorité des morts, on ne peut espérer en tirer la vie de l'esprit. C'est la vraie raison pour laquelle le salafisme n'a jamais nourri spirituellement personne. On trouve d'ailleurs un parallèle dans certaines traditions à signature chrétienne (bien qu'apocryphes). Par exemple dans ce passage de l'Évangile de Thomas :

Loggion 52 : Ses disciples lui dirent : « Vingt-quatre prophètes ont parlé en Israël et tous ont parlé par toi. » [Dans certaines traductions on trouve « de toi »] Il leur dit : « Vous avez délaissé Celui qui est vivant devant vous et vous avez parlé des morts. »

Bien qu'extérieur à la tradition islamique, je n'éprouverais aucune hésitation à faire usage de ce texte dans un dialogue intra-musulman. Ce très court échange illustre en effet à merveille un enseignement fondamental pour tout croyant : la gloire d'une religion ne réside jamais dans la parole des morts qui ne sont plus là, mais dans le soin des vivants qui sont devant nous. ■

Restaurer le lien

L'EMPATHIE, UNE FORCE DE RÉCONCILIATION

Propos recueillis par Chantal BERHIN

Michel Bacq, auteur de *L'empathie fait des miracles*, est jésuite. Son long parcours de vie est éclairé par la pratique de la Communication Non Violente et de l'empathie dans lesquelles il voit une manière de vivre une spiritualité bien ancrée dans le quotidien.

« **L'**empathie, explique Michel Bacq, est une qualité de présence à autrui et d'écoute de ses besoins et de son ressenti, en particulier de sa souffrance. Cette attitude, on peut aussi l'exercer envers soi-même, envers cette partie de notre être qui est en souffrance. Car, pour pouvoir donner de l'empathie aux autres, il est nécessaire d'en avoir envers soi-même. On peut aussi avoir de l'empathie pour autrui lorsque les besoins et les aspirations de celui-ci sont satisfaits. Dans ce cas, cette qualité de présence rend sensible à la joie qu'éprouve l'autre, sans la jalouser. »

Il partage un épisode de son enfance qui montre, par son contraire, à quel point avoir de l'empathie pour ceux qui souffrent de jugements d'autrui peut être décisif et transformateur. Sa grand-mère maternelle, peu de temps avant de mourir, lui a pris les deux mains, les a mises dans les siennes et lui a dit ceci : « Mon petit-fils, je te demande une chose : aide les gens à ne pas tomber dans la culpabilité. J'ai été éduquée dans la culpabilité, et toute ma génération l'a été. C'est horrible. »

FORCE DE RÉCONCILIATION

Michel Bacq explique avoir découvert la notion d'empathie grâce aux écrits de Marshall Rosenberg (1934-2015). Dans son nouveau livre intitulé *L'empathie fait des miracles*, il cite abondamment ce psychologue américain, père de la Communication Non Violente (CNV), qui a été marqué par la violence dont il a été témoin et qu'il a lui-même subie. On apprend ainsi que Rosenberg a passé sa vie à chercher pourquoi les humains créent des conflits alors qu'ils apprécient tous le fait d'être aimés. Et qu'il a encouragé les personnes rencontrées, ainsi que ses lecteurs, à vivre l'empathie, une qualité de présence à l'autre permettant d'exprimer les différents ressentis : colère, tristesse, peur... Cette attitude est une force de réconciliation entre des individus blessés.

Ce projet autour de la CNV, le chercheur américain l'a diffusé dans une soixantaine de pays, sur tous les continents et particulièrement dans les zones marquées par des guerres, pour favoriser la compréhension mutuelle et la réconciliation. « Cet homme en recherche de la paix a fait l'expérience de ce que l'empathie et la spiritualité étaient liées,

relève Michel Bacq. Et qu'il existe une force dans l'univers qui veut le bien de l'être humain. »

INTUITION SPIRITUELLE

Le jésuite pointe le lien réalisé entre une communication empathique et la spiritualité. « *La Communication Non Violente*, écrit Marshall Rosenberg, est un art de vivre qui est véritablement une pratique spirituelle. Nous n'insistons pas forcément sur cette dimension, mais les gens la ressentent. Même s'ils pratiquent les principes de la CNV de manière mécanique, ils commencent à voir certaines choses changer en eux-mêmes et dans leurs rapports avec les autres, à vivre des expériences qu'il leur était impossible de vivre avant. »

Le psychologue observe également que l'énergie divine soigne les plaies profondes et qu'il existe une force de guérison venant de Dieu. Il se passe en effet quelque chose chaque fois que deux ou trois personnes sont réunies en son nom. On voit l'allusion à Jésus. Il est bien sûr néanmoins possible de choisir de vivre de l'empathie sans savoir d'où proviennent cette énergie et cette efficacité. Cette intuition de présence divine intéresse et touche de manière toute particulière Michel Bacq. Il y voit un lien éclatant avec le cœur de sa foi chrétienne et avec le message des évangiles. L'empathie, spécialement, guide sa réflexion et son attitude de vie dans les petites choses du quotidien, tout comme dans les plus importantes. L'essentiel de son engagement, il le réalise en faisant connaître la CNV et en favorisant l'empathie dans les relations vécues au jour le jour.

UNE THÉOLOGIE DE L'EMPATHIE

Michel Bacq est touché par la définition qu'en donne Marshall Rosenberg : « *l'énergie divine d'amour* ». Lui, il y voit le rôle de l'Esprit saint : une énergie qui habite tout être humain, même si la personne ne s'en rend pas compte et qu'elle ne lui donne pas ce nom. Le jésuite relève encore le fait que cet 'inventeur' de la CNV, non chrétien, d'origine juive, a saisi l'essentiel du message des évangiles, sans pour autant mettre ces mots-là partout dans ses écrits. Mais mille liens avec sa propre foi lui apparaissent de manière évidente. Cette découverte a ainsi illuminé sa recherche de sens et l'a aidé à la mettre en pratique sur le



ÉCOUTE.

Elle permet de montrer à l'autre que l'on cherche à le comprendre.

terrain. Ces liens l'encouragent à approfondir les principes de la Communication Non Violente et à les faire connaître. Il constate aussi que, dans un contexte sécularisé, c'est-à-dire dans une société qui n'est plus dirigée par des idées et des systèmes religieux, parler de Dieu... éloigne de Dieu. C'est donc dans la vie concrète et notamment dans la manière de vivre en relation avec les autres, que la foi se réalise.

« Il y a moyen, soutient Michel Bacq, d'approfondir la théologie chrétienne à la lumière de la psychologie et en particulier celle que met en évidence Marshall Rosenberg. Par exemple : la relation entre le Père, le Fils et l'Esprit, faite de don de soi ; l'amour du prochain fait de respect de l'autre, sans chercher à le dominer ; l'attitude de Jésus empreinte d'empathie, proche de chacun et sans jugement. Dans l'Évangile, il est plusieurs fois question d'expériences de réconciliation. C'est pour ce chemin de compréhension que je me mobilise et que j'ai écrit le livre L'empathie fait des miracles. Il est dommage que les chrétiens ne partent pas davantage de cette réalité très présente dans l'Évangile et ne la mettent pas au centre de leur pratique, car cela rendrait la foi crédible. »

LE TERRAIN DU RESPECT

Communiquer avec empathie en veillant à installer le respect crée, selon lui, du positif. Voire des miracles, comme l'indique le titre de son ouvrage. Au lieu d'opposer les gens entre eux, on peut chercher un terrain de respect mutuel et les amener à se regarder comme des personnes. Dans cette

démarche, le langage est décisif car il permet d'exprimer son ressenti et de montrer à l'autre que l'on cherche à se mettre à son écoute. C'est en favorisant des relations basées sur l'expression et sur la confiance, en vivant en empathie envers autrui, qu'une meilleure relation à soi-même et aux autres est possible.

Dans sa vie quotidienne, Michel Bacq constate que les rapports entre les êtres sont parfois teintés d'abus et de manipulation. Et ceci se vérifie aussi dans les milieux chrétiens. Comme à l'Arche de Jean Vanier, où il a longtemps vécu. Il a fallu écouter avec une immense bienveillance les personnes qui ont été blessées dans la confiance qu'elles portaient envers le fondateur de la communauté. Colère, tristesse, déception...

Dans son engagement au sein de groupes chrétiens, il remarque que la communion que l'on veut stimuler ou restaurer entre les membres des groupes est parfois difficile à atteindre. « Voilà comment m'est venu le besoin de transmettre ce que Rosenberg m'a fait découvrir, précise-t-il. Parce que cette approche m'a aidé à gérer mes émotions, sans les refouler, en les mettant en lien avec mes aspirations les plus élevées. » ■



Michel BACQ, *L'empathie fait des miracles*. Paris, Bruxelles, Éditions jésuites, 2020. Prix : 15€. Via L'appel : - 5% = 14,25€.

Au-delà du corps



SE RÉÉQUILIBRER

Pour ne pas se lancer dans une course aux régimes ponctuels aussi inutile qu'improductive ("l'effet yo-yo"), il faut accepter de prendre le temps d'essayer de comprendre quelles sont les particularités de chacun et comment fonctionne le corps. Voilà la base de la méthode préconisée par Bénédicte Le Panse, qui va à l'encontre des

régimes à la mode en se basant sur les réalités physiologiques. Et cela peut se faire dans un beau livre bien illustré, dont la quatrième édition, actualisée, débute par de nombreux témoignages de personnes pour qui cette manière de résoudre des questions de poids a été la bonne. (F.A.)

Bénédicte LE PANSE, *Rééquilibrage alimentaire*, Paris, Amphora, 2021. Prix : 24,95€. Via L'appel : - 5% = 23,70€.

Laurent Voulzy

Propos recueillis par Michel PAQUOT

DES CHOSES DERRIÈRE LES CHOSES

Depuis plus de deux ans, en France et en Belgique, Laurent Voulzy chante dans des cathédrales dont la force d'élévation rejoint sa quête spirituelle. Même si, plutôt que croyant, il se considère comme un « chercheur » animé par la « quasi-certitude » de l'existence de « choses invisibles ».

Un château fort. Et si c'était cet objet fait de bois et de carton reçu à Noël lorsqu'il a une dizaine d'années qui a tout déclenché chez Laurent Voulzy ? Un « dé clic » se produit alors. L'enfant délaisse son garage et ses petites voitures pour cette forteresse qu'il peuple de figurines achetées avec les quelques sous prélevés en douce sur la somme des commissions. Il se prend alors d'une passion pour le Moyen Âge, qu'il approfondit dans les chapitres que lui consacre l'*Histoire de France* en sept volumes que possède sa mère, et dont les gravures qui l'illustrent le « transportent ». Au point, quelques années plus tard, de lire en vieux français *Le Roman de la Rose* sans rien y comprendre, bercé par les mots comme s'il s'agissait de notes de musique.

Sa ferveur pour cette époque ne va jamais le quitter, se doublant même, à l'adolescence, d'un questionnement d'ordre spirituel : D'où vient-on ? Où va-t-on ? Que fait-on là ? Si, à ces interrogations, il ne peut apporter de réponses, il reconnaît pourtant « frôler » celles-ci au cœur des cathédrales où il se produit depuis 2019. Combinant ainsi son attrait pour ces lieux saints à sa passion pour la musique née à quinze ans avec sa première guitare. Et dans laquelle il excelle depuis *Rockollection*, un tube de 1977 écrit par Alain Souchon, son complice de toujours.

LE MYSTÈRE DES CATHÉDRALES

« Y chanter me permet de me connecter à leur mystère, soufflet-il. J'ai fait à peu près cent quatre-vingts concerts dans des cathédrales, basiliques, collégiales ou abbatiales, qui sont des échelles entre la terre et le ciel. Dans les églises, des gens sont venus chercher le réconfort, l'espoir, la guérison, ou juste méditer, je ne suis pas imperméable à cela. Et je suis sensible au poids des siècles. » Il a pourtant attendu d'être septuagénaire avant d'oser installer ses instruments sur les dalles de ces monuments « extrêmement chargés ». « Cela fait quinze ans que j'y pense, sourit-il. En 2011, pour l'album *Lys and love, j'ai chanté dans trois églises – la basilique Saint-Denis, l'église Saint-Eustache à Paris et une autre près de Westminster à Londres. J'ai été très marqué par ce que je ressentais, par la qualité d'écoute qui était différente d'ailleurs. Ces endroits dégagent quelque chose. »*

Ces trois concerts lui laissent une impression « inoubliable » qu'il n'entend pas laisser s'évaporer. C'est pourquoi, en septembre 2019, il investit l'abbaye du Mont-Saint-Michel, prélude à une tournée en France, et aussi en Belgique, notamment à Huy et à Maredsous. « Même si on n'en prend pas conscience, quand on pénètre dans ces vaisseaux, la lumière est différente. J'ai adapté mon répertoire afin qu'il entre en résonance avec eux. L'acoustique y est spécifique, les réverbérations sont très longues, elles peuvent durer six-sept secondes, voire plus. Les lieux de culte ont toujours quelque chose de particulier, ils possèdent une hauteur qui pousse à regarder vers le haut, on est un peu déconnecté du monde. Mes chansons prennent une dimension différente et quelque chose de spirituel agit en moi, rejoignant ma quête profonde. »

CHOSSES INVISIBLES

Plutôt que croyant, Laurent Voulzy, qui pratique quotidiennement la méditation, se définit comme un « chercheur ». « Je suis convaincu qu'il existe des choses derrière les choses, confie-t-il. Je soupçonne une autre dimension. Parmi les gens qui doutent, je fais partie de ceux qui, sans pouvoir le jurer, le pensent. Mais quoi ? Est-ce la foi ? Je n'en sais rien. C'est davantage du domaine de la mystique, de l'irrationnel. Presque

une certitude que des choses invisibles existent, qu'on est entouré de choses que l'on ne voit pas. Y a-t-il un créateur universel qui a façonné le monde ? Tout cela m'intéresse, nonnante pour cent de mes lectures concernent la mystique. »

Cet intérêt, il le tient de ses origines guadeloupéennes qui sont celles de sa mère arrivée en France en 1948 enceinte de lui. « Elle a été élevée dans la religion catholique, et moi pareil. J'ai suivi le parcours habituel : baptême, communion, confirmation. Mais en Guadeloupe, et dans les Antilles en général, il existe des croyances un peu parallèles, un peu magiques, l'irrationnel est très présent. On n'a pas besoin de voir pour croire. Chez ma mère aussi. J'ai été baigné dans cette ambiance mystique, spirituelle qui était assez naturelle chez moi. Cette dimension irrationnelle me fascinait enfant comme on l'est par les contes de fées. En grandissant, je n'ai pas fait de rejet. Je me suis au contraire toujours dit : pourquoi pas ? Les réflexions et discussions sur l'infini, la notion d'éternité, ont toujours été très présentes chez moi, et cela va en augmentant. »

FORCES TELLURIQUES

Si sa carrière musicale n'est pas du tout imprégnée par cette recherche spirituelle, Laurent Voulzy l'a néanmoins évoquée en 1992 dans une chanson intitulée *Caché derrière*, écrite par Alain Souchon. « Dans le silence la prière / Derrière la prière le silence / Juste une porte qui s'ouvre dans le rêve / C'est tout », chante-t-il. Et aussi : « Il y a quelque chose caché / Il y a quelque chose caché derrière / Il y a quelque chose caché. »

Sur son album suivant, publié une dizaine d'années plus tard, figure un morceau appelé Jésus. « Un homme remarquable », selon celui qui l'interpelle par ces mots : « Jésus, l'entends-tu ? / Ces filles et ces garçons perdus. / Ne sont-ils pas assez précieux ? / Du haut de tes cieux délicieux. » Ou : « Jésus, l'entends-tu ? / Ces dames et ces messieurs pieds nus / Ne sont-ils pas assez gracieux ? / Trop bas pour tes yeux délicats. »

Le lien profond et intime qu'il entretient avec les églises, Laurent Voulzy en témoigne dans un livre récemment paru, *Mes cathédrales*. Il y raconte son expérience dans une quinzaine d'entre elles, le Mont-Saint-Michel, Notre-Dame de Paris, la basilique de Vézelay ou les cathédrales de Chartres, Amiens et Reims. Ainsi que dans la collégiale gothique Notre-Dame et Saint-Domitien de Huy. Au lendemain d'un concert, revenu y « écouter » le silence de ses travées, il a rencontré Chantal du Ry, une historienne autrice d'un ouvrage sur ce lieu. Et spécialiste des « courants telluriques » issus de l'intérieur du globe terrestre qui traversent les édifices religieux, les architectes du Moyen Âge tenant compte de ces influences souterraines pour dresser leurs plans.

Cela a été suffisant pour aiguïser la curiosité de l'artiste de retour quelques mois plus tard pour une expérience avec pendule, baguette et tiges de métal. « Sous beaucoup de cathédrales, il y a des rivières souterraines, la Terre est quadrillée de courants d'énergie », apprend-il. De ce voyage initiatique, réalisé avec le coauteur de son livre, le journaliste Laurent Joffrin nettement moins impressionné, il est ressorti convaincu de l'existence de ces forces telluriques. Qui, s'il admet ne pas les ressentir forcément lorsqu'il se promène dans une église, participe néanmoins à l'émotion qu'il ressent à y chanter depuis deux ans. ■

Laurent VOULZY, avec Laurent JOFFRIN, *Mes cathédrales*, Paris, Stock, 2021. Prix : 19,50€. Via *L'appel* : -5% = 18,57€.

Un AntiÉditorial sur internet

LES IDÉES DES AUTRES POUR BOUSCULER LES SIENNES

Michel LEGROS

« **L**ongtemps, j'ai donné le meilleur des points de vue - le mien - en écrivant des centaines d'éditos. Peut-être, en avez-vous assez que l'on vous dise ce que vous devez penser; ce qui est bien, qui sont les méchants ? Je ressens, en effet, depuis quelques années, le besoin de revenir aux sources. La base du journalisme, c'est de faire la part des choses : d'un côté, les faits rapportés ; de l'autre, l'opinion de l'auteur. Cette distinction est fondamentale. Je ne veux faire la leçon à personne, mais j'éprouve le besoin personnel de la retrouver. Bien sûr; je ne renonce pas à mes convictions. Mais, je la réserve désormais à mes comptes personnels sur les réseaux sociaux. »

CHACUN DANS SA BULLE

Pendant de très nombreuses années, en tant que journaliste, Jean-Pierre Denis a signé des éditoriaux et des prises de position dans différents médias, parmi lesquels l'hebdomadaire français *La Vie*, dont il a dirigé la rédaction. Devant la surabondance d'informations et de leurs sources, notamment les réseaux sociaux rejetant tout débat et cantonnant chacun dans sa bulle, per-

suaillé que tout le monde pense comme lui/elle, il a voulu secouer le paysage médiatique. Il a ainsi présenté au groupe chrétien Bayard, notamment propriétaire du quotidien *La Croix*, un nouveau projet appelé *AntiÉditorial*.

Ce rendez-vous hebdomadaire du jeudi n'est pourtant en rien une publication catholique, tient-il à préciser. *L'AntiÉditorial* se veut essentiellement un endroit de débats d'idées proposé à toute personne intéressée, en vue de lui apporter matière à réfléchir sur quelque sujet que ce soit. Il ambitionne d'offrir un regard le plus large possible sur les réalités contemporaines, « que les gens soient catholiques, athées, progressistes ou conservateurs, en faisant confiance à l'intelligence des lecteurs ».

CULTIVER LA BIENVEILLANCE

« Cet *AntiÉditorial* veut cultiver la bienveillance, non pas à l'égard de mes idées, mais de celles des autres pour que vous puissiez ensuite découvrir votre propre opinion », insiste-t-il. Dans l'équipe composée de quatre membres, il est le seul journaliste, et c'est lui qui choisit et détermine les sujets à débattre. Publié le 22 avril der-

nier, son premier numéro était consacré au budget genré. Jean-Pierre Denis avait en effet vu passer une information qui l'avait laissé « perplexe » : l'annonce, par la nouvelle municipalité lyonnaise dirigée par un écologiste, d'un budget "genré". Où donc toutes les dépenses publiques passeront au crible de l'égalité hommes-femmes. L'info a fait le buzz, les réseaux sociaux se sont agités. On s'est énervé ou on a applaudi. Sans vraiment expliquer le fond des choses. Ce qu'a fait ce nouveau média dont le but est d'écarter les postures idéologiques et de regarder de plus près les idées. Sans filtre.

TRIPLE FORMAT

L'AntiÉditorial se déploie sous un triple format accessible en ligne : une newsletter écrite, une vidéo de six à huit minutes et une formule audio. Le thème de la semaine est abordé en profondeur, sans parti pris, d'une manière constructive. Le journaliste explique comment le sujet a surgi, les questions qu'il soulève. Et il le met en perspective le plus simplement, sincèrement et complètement possible. En fin d'exercice, un débat peut s'engager entre lectrices et lecteurs de façon innovante. « La démarche se veut in-

Médias
&
Immédi@ts

UN INESTIMABLE VOYAGE

Pendant le confinement, sur les toits de Paris, Camille Thomas a partagé les sons de son violon, un Stradivarius Feuermann fabriqué à Crémone en 1730. La vidéo de ce moment a fait le tour du monde. Avec Jérôme Colin, la musicienne a raconté l'histoire de cet instrument, arrivé entre ses mains de femme près de 300 ans après sa création, accomplissant ainsi le rêve de son concepteur. Ce récit en cinq épisodes, est devenu un très beau podcast, à écouter dans la douceur de l'hiver.

📄 https://www.rtf.be/auvio/detail_le-voage-du-stradivarius-feuermann?id=2853035

CHAÎNE ENFANTINE

Des Petits bouts de Bible est une chaîne YouTube qui existe depuis 2012. Elle s'adresse, comme son nom l'indique, à un jeune public et se présente sous la forme de poésies animées. « *La Bible fait partie de notre héritage culturel et spirituel, et peut être à portée de tous, même des plus petits* » est la description de cette chaîne par ses concepteurs.

📄 <https://www.youtube.com/c/PetitsboutsdeBible/featured>



© www.lantieditorial.fr

Depuis le printemps dernier, le journaliste français Jean-Pierre Denis propose chaque semaine en ligne un *AntiÉditorial* qui approfondit un sujet d'actualité et se déploie sous forme de vidéos et de podcasts.

JEAN-PIERRE DENIS.

Cultiver la bienveillance à l'égard des idées des autres afin qu'ils découvrent leurs propres opinions.

teractive. Plus tôt nous construirons ensemble une communauté de lecteurs et de lectrices engageant le débat, plus sûrement, notre média aura atteint son but », estime son fondateur.

Depuis neuf mois, de nombreux sujets ont été abordés : manger des frites c'est bon pour la santé, l'école, faut-il supprimer les mutuelles, le wokisme, l'assimilation selon Zemmour, la créolisation ou la tension sino-américaine. Ou encore, à Noël, la question du "beau". « *Les idées des autres ne font pas que bousculer les vôtres, elles transforment aussi les miennes*, remarque le journaliste. *De plus, à mon âge, avec toute l'expérience que j'ai acquise, je me lance le défi de faire des choses que je ne connais pas, que je ne sais pas faire. Travailler sur un sujet est toujours une petite aventure, car je m'efforce de remonter jusqu'à sa source. Plonger dans les droits des fleuves a fait partie des plus belles ex-*

périences intellectuelles de l'année. Ce sujet au départ d'allure à la fois exotique et anecdotique s'est avéré passionnant à explorer. »

LIBRE ACCÈS

Cet *AntiÉditorial* est disponible en accès libre, il suffit de s'inscrire. Ce qu'ont déjà fait cinq mille internautes. Un pari risqué pour Bayard en ces temps de crise économique. Mais ce groupe éditorial, qui publie bon nombre de titres pour la jeunesse et les adultes, souhaite, par cette démarche novatrice, apporter du renouveau dans le débat démocratique. Parce que, selon lui, cela relève de l'urgence. Les fractures actuelles risquent en effet de rendre la société invivable et une réaction à sa polarisation est indispensable à un moment où beaucoup de citoyens sont enfermés dans des préjugés idéologiques. Bayard se réjouit également de la dimension expérimentale de

l'entreprise. C'est l'occasion de réfléchir à d'autres façons de faire du journalisme, pour de nouveaux publics, avec un langage neuf.

L'AntiÉditorial entend contribuer au débat public et à la vie démocratique, avec le désir de pouvoir toucher le plus de monde possible. À commencer par les étudiants, souvent empêchés pour des raisons financières. C'est pourquoi il ne semble pas opportun, pour l'instant en tout cas, d'envisager des éditions payantes. « *Aujourd'hui, constate Jean-Pierre Denis, nous ne savons pas où nous allons. Nos publics sont variés, même si nous n'en connaissons pas vraiment la composition. Mais les premiers résultats enregistrés nous encouragent pour l'avenir. Un questionnaire d'évaluation sera adressé aux abonnés au moment où nous le jugerons pertinent.* » ■

www.lantieditorial.fr



Laura Raim
journaliste

DES IDÉES EN LIGNE

Comment les théories naissent-elles ? Comment circulent-elles dans la société ? Dans cette série documentaire qui ne se voit que sur internet, depuis mi-janvier, Laura Raim répond à ces questions en partant de ses propres interrogations et de l'actualité, avec l'aide d'experts issus de disciplines variées. Dans des vidéos de vingt minutes, qui paraissent tous les quinze jours, elle aborde, d'un point de vue intellectuel,

les grands sujets de société qui font débat. Tout en restant, assez souvent, accessible à tout le monde. On est vite accroché par les explications, habituellement originales, données par les spécialistes rencontrés. Ce qui ne serait sans doute pas le cas sur la tv classique.

Les idées larges, ve. sur arte.tv, puis sur Youtube. 11/02 : Peut-on vraiment quitter sa classe sociale ? 25/02 : Y a-t-il des vrais et des faux réfugiés ? 11/03 : Les femmes peuvent-elles se libérer de leur corps ? 25/02 : L'inceste est-il vraiment un interdit ?

WEBRADIOS EN FOLIE

Bel RTL vient de lancer six nouvelles webradios, essentiellement musicales. Dommage que celles-ci ne valorisent aucun autre type de contenu, alors que Nostalgie propose déjà vingt-quatre webradios musicales, et NRJ dix-sept. La RTBF diffuse elle aussi douze webradios *music only*, dont une de jazz et deux classiques.

Se libérer des étiquettes

UNE AMITIÉ “PRESQUE” ORDINAIRE

Jean BAUWIN

« **O**n ne naît pas homme, on le devient. » Le sous-titre du film indique combien, pour un homme atteint d'infirmité motrice cérébrale, se faire reconnaître comme un être humain à l'égal des autres est un combat de chaque instant. Il y a toujours ce “presque” qui fait toute la différence, qui creuse un abîme entre l'autre et soi. Bernard Campan, un des membres du trio *Les Inconnus*, et Alexandre Jollien, écrivain et philosophe suisse, ont trouvé le ton juste pour aborder le thème du handicap et de l'amitié entre deux hommes que tout opposait, jusqu'à ce qu'ils prennent conscience de ce qui les rapproche.

Louis, joué par Bernard Campan lui-même, est patron d'une entreprise de pompes funèbres à Lausanne. Rigoureux, il exerce son métier avec une distance respectueuse, tout en étant à l'écoute de chacun et faisant preuve d'une grande humanité. Il suffit de regarder l'attention particulière avec laquelle il prend soin des dépouilles qui lui sont confiées. Le seul problème est qu'il arbore, en toutes circonstances, une tête d'enterrement. Il faut dire que sa vie privée ne lui donne pas beaucoup d'occasions de se réjouir. Divorcé et sans enfant, il consacre toute sa vie à son boulot.

TRAÎNER UN HARENG

Igor, incarné par Alexandre Jollien, dont c'est le premier rôle au cinéma, « *et sans doute le dernier* », ajoute-t-il avec son autodérision coutumière, est livreur de paniers bio. Ses troubles moteurs rendent ses gestes désordonnés et son élocution peu aisée. Pour acheminer ses colis, il chevauche son vélo électrique et traverse Lausanne en se moquant des coups de klaxon, jusqu'à ce qu'il croise la route de Louis. Bardaf, c'est l'embarquée. Si l'accident est sans gravité, il laissera des séquelles qui ne disparaîtront jamais. Jusque-là, en effet, ces deux hommes étaient aussi peu doués l'un que l'autre pour la vie.

Bernard Campan et Alexandre Jollien sont amis dans la vie depuis dix-huit ans. Le premier raconte comment il a découvert le second dans une émission télé : « *Il racontait l'histoire d'une personne qui va voir Diogène et qui lui demande comment il faut faire pour être philosophe. Diogène lui répond : "Si tu veux être philosophe, tu prends un hareng et tu le traînes derrière toi en traversant la ville d'Athènes."* Et Alex avait ajouté : "L'avantage c'est que le hareng, je le traîne toujours avec moi !" *Il parlait du regard de l'autre et comment assumer ce regard. Ça*

m'avait bouleversé. J'ai senti une relation de cœur à cœur sans le connaître et donc je l'ai appelé. »

Dans le film, Igor doit faire face aux regards méprisants, aux mots maladroits, aux gens qui se détournent de lui. Louis, par contre, ne le voit pas comme un handicapé – comme un ami encombrant, envahissant, oui. Jamais il ne le traite en “presque” homme. Lui accepte mal son corps qu'il trouve hideux. Le désir sexuel est pour lui une vraie torture. Pour l'éviter, quand il croise une femme qui lui plaît, il décompose mentalement son corps en morceaux de viande, en couches de graisse, en bouts d'ongles, mais ça ne suffit pas. Le désir est toujours le plus fort. Le film aborde avec une juste distance cette question de la sexualité. Lui qui a vécu toute sa jeunesse dans une institution, où on ne le touchait qu'avec des gants, il découvre que son corps est fait pour le plaisir, pour lui donner de la joie. Il découvre la tendresse d'une caresse, et ça change tout.

REGARDER À NEUF

Le livreur philosophe est fasciné par le métier de croque-mort qui le met face à sa propre finitude. Pour lui, c'est l'occasion de mettre en pratique

Toiles
&
Planches

ÉVÉNEMENT CLANDESTIN

En 2000, Annie Ernaux publie *L'événement*. Dans ce court roman autobiographique, elle raconte comment, en 1963, une étudiante d'origine modeste, pour échapper à son destin socio-professionnel, est obligée de recourir à un avortement clandestin, la loi l'interdisant. C'est le portrait d'une France où le désir féminin est réprimé qui est ainsi dépeint. L'actrice franco-roumaine Anamaria Vartolomei incarne l'autrice dans cette adaptation d'Audrey Diwan qui a reçu le Lion d'Or à la dernière Mostra de Venise.

L'événement, en salles le 2 février.

UN PRÉCIEUX CADEAU

Seconde Guerre mondiale. Forêt polonaise. Un paquet jeté d'un train tombe dans les mains d'une bûcheronne. Un bébé, qu'une famille juive tente de sauver de la mort. La femme, elle, rêvait d'un enfant... Ce conte de Jean-Claude Grumberg, dont le père a été déporté à Auschwitz, a déjà inspiré un film de Michel Hazanavicius. Il est interprété ici sous forme d'un seul en scène.

La plus précieuse des marchandises, avec Jeanne Kacenenelbogen → 26/02 Théâtre Le Public, rue Braemt 64-70, 1210 Bruxelles ☎ 0800 944 44 www.theatrepublic.be/la-plus-precieuse-des-marchandises



© APPOLLO FILMS

Presque, le nouveau film de Bernard Campan et Alexandre Jollien, bouscule les idées reçues sur le handicap et fige le portrait de deux belles personnes.

GRÂCE À L'AUTRE.
Trouver sa place dans le monde.

sa recherche spirituelle, puisque « *philosopher, c'est apprendre à mourir* ». Il a sauvé sa peau grâce à la philosophie, mais il lui faut maintenant donner corps à ses idées. Jusque-là, ses seuls amis étaient de papier et d'encre, des philosophes. Pour la première fois, il s'en fait de chair et de sang. Reste à savoir si, à l'épreuve de la vie, ses préceptes philosophiques tiendront mieux la route que son vélo.

À l'occasion de la sortie de son film, Alexandre Jollien développe une philosophie du "presque", qui n'est pas celle du "trop peu" ou du "raté", mais une façon nouvelle d'entrer en relation avec l'autre. « *Un truc qui me fait peur pour la sortie du film, raconte-t-il sur son compte facebook, c'est la réduction au handicap. Pour moi, réduire quelqu'un à une étiquette, c'est à coup sûr passer à côté du "presque", parce qu'il y a une sacrée violence à étiqueter les gens : "Tu es handicapé, tu es noir, tu es étranger !" On tord le cou*

justement à la nuance, au presque, à l'imprévu, aux mystères de la vie. "Respectare" – regarder à nouveau – c'est regarder vraiment qui est l'autre, au-delà des étiquettes. C'est ça pour moi, la philosophie du "presque". C'est voir qu'il y a toujours un jeu entre la réalité et ma perception des choses. Et dans ce jeu, il y a la liberté, il y a l'émerveillement, il y a le mystère, il y a la beauté, il y a aussi l'imprévu. »

À QUI FAIRE PLAISIR ?

« *Philosopher à coups de "presque", insiste-t-il, c'est "désenfermer" l'autre et soi des étiquettes. On devrait spirituellement vivre à poil, c'est-à-dire sans ces étiquettes qui nous collent à la peau et qui nous font tellement de mal. "Presque", c'est savoir qu'on n'est pas les maîtres du monde, qu'on n'a pas à avoir toujours le dernier mot. La philosophie du "presque", c'est dire*

qu'on n'a pas besoin de s'accrocher à un point de vue sûr et certain, qu'on lâche peu à peu et qu'on glisse dans une vraie rencontre avec les autres, au-delà de toute étiquette. »

Les deux réalisateurs ne craignent pas d'être qualifiés de bisounours. Leur film, profondément altruiste, fait du bien, et tant mieux. Pourquoi faudrait-il être cynique pour être dans l'air du temps ? Ils espèrent toucher les spectateurs, parce que c'est comme cela qu'ils pourront faire changer les comportements. Si les gens sortent de la salle de cinéma avec l'envie de vivre, d'aimer, de se foutre du regard des autres tout en portant sur eux un regard bienveillant, ils auront tout gagné. Pour Igor, la meilleure façon de commencer la journée est de se demander à qui on peut faire plaisir. Une idée ? Emmenez vos amis voir ce film. ■

Presque, un film de Bernard Campan et Alexandre Jollien, en salles depuis le 26/01.



LA FIN D'UN MONDE

Isabelle Huppert incarne l'héroïne de *La Cerisaie*, l'ultime pièce de Tchekhov créée en 1904, qui revient parmi les siens, après qu'un amant l'a entièrement ruinée. La propriété et sa féérique cerisaie sont mises aux enchères pour cause de dettes. Le servage ayant été aboli, c'est un marchand, issu d'une classe inférieure, qui acquiert le domaine. Créé dans la cour d'honneur

du Palais des Papes en juillet dernier, ce spectacle grandiose met en évidence chacun des personnages de cette fresque de l'aristocratie russe en pleine décadence. C'est Tiago Rodrigues, le prochain directeur du Festival d'Avignon, qui est aux commandes.

La Cerisaie, les 26 et 27/02 au Théâtre de Liège, Place du 20-Août 16. ☎ 04.342.00.00 theatredeleliege.be

LA VIE DE SIMONE

Déportée à Auschwitz à 16 ans, devenue magistrate, Garde des Sceaux promotrice de la loi autorisant l'avortement en France, puis première présidente du Parlement européen, Simon Veil a connu une vie peu commune. Ce premier film sur ce parcours "exemplaire" le narre avec humanité, mais sans condescendance. *Simone, le voyage du siècle*, d'Olivier Dahan avec Elsa Zylberstein, en salles le 23/02.

La musique en partage

PATRICK LETERME, MUSICIEN DANS L'ÂME

Christian MERVILLE

L'ensemble du parcours artistique de Patrick Leterre semble aller de soi et couler de source. Il est cependant le résultat de rencontres et d'opportunités offertes à ce musicien éclectique, curieux de tout, et ouvert à bien des domaines allant au-delà de la musique : l'astrophysique, la littérature, la peinture, l'histoire de l'art, et la vie des gens en général. Tout fait farine au moulin de ce curieux de nature.

UN APPRENTISSAGE NATUREL

Rien, pourtant, ne le prédestinait à une carrière musicale. Né à Verviers dans une famille d'enseignants, il a la chance d'avoir une institutrice maternelle qui aime chanter et partager cette passion avec les enfants de sa classe. Remarquable très vite combien le chant et la musique intéressent son jeune élève, elle suggère à ses parents de lui faire suivre des cours de musique. Après avoir tâté de la guitare, l'enfant découvre le piano grâce à une collègue de travail de son père qui le pousse à l'inscrire dans une vraie école de musique.

Ce sera le Conservatoire et un post-master à Cologne en accompagnement du chant. « Cela m'a beaucoup apporté, tant au niveau

de mes compositions que pour l'accompagnement de solistes, comme Jodie Devos, confie-t-il. Ainsi que de groupes de chanteurs dans le cadre de spectacles musicaux. « Va où les gens chantent, les gens sinistres ne chantent pas » : je m'en suis fait presque une devise. En plus, la grande force de la musique classique est son côté acoustique. Elle est jouée directement par les corps humains sur des instruments, et encore plus dans le cas des chanteurs où le corps est l'instrument lui-même. Rassembler les gens et les faire chanter canalise intensément le vécu commun, les émotions et l'affectif. Faire chanter ensemble des jeunes, des adultes face à un public, cela crée des liens en termes de communauté. Les spectacles chantés ont quelque chose d'unique parce qu'ils font naître un noyau humain qui est de l'ordre du collectif, cela passe à travers les tripes, le cœur et les âmes. »

LOIN DES STÉRÉOTYPES

Ce musicien talentueux est aussi un formidable passeur de connaissances musicales. Il a l'art de partager sa passion avec des mots simples et accessibles à tous, comme il le fait à travers ses commentaires au Concours Reine Élisabeth ou lors d'interventions sur Musique 3. « Je tiens ça de ma famille. Ma grand-mère rêvait d'être institutrice, mais elle a dû travailler

à la ferme, ce qui ne l'empêchait pas de diriger la chorale paroissiale, raconte-t-il. Ce n'est pas pour rien que tous ses enfants sont devenus enseignants. Et moi, je suis né dans cette famille de professeurs, avec un niveau d'études relativement haut, mais sans aucune connotation sociale qui serait sélective. Ce mélange d'origines modestes et d'un plaisir de transmettre ont permis à la RTBF de me positionner comme quelqu'un d'assez démocratique dans le monde de la musique classique, loin des stéréotypes habituels. »

ISOLEMENT SALVATEUR

Il a cependant décidé de diminuer son travail de vulgarisation. C'est que la pandémie est passée par là. « Le confinement m'a donné le temps de me rendre compte que je voulais composer plus que je ne le faisais. J'ai donc aiguillé mes projets en fonction de cela. La bonne nouvelle c'est qu'après un an et demi de confinement, ce changement a pu se réaliser. Le fait de pouvoir m'isoler a donc été salvateur. »

Récemment, il a écrit, pour Jodie Devos, deux compositions sur des textes d'Oscar Wilde. « Quand on écrit pour quelqu'un qui chante, la personne va, en plus de la musique, incarner un texte qui doit faire partie intégrante

Portées & Accroches

VINCENT À NAMUR

Van Gogh a deux fois séjourné en Belgique, et y a connu de nombreux artistes. Il en appréciait beaucoup, et notamment Félicien Rops, créateur du journal *Uylenspiegel*, où se mêlaient dessins et caricatures. Elles sont le point de départ de cette exposition où reproductions de dessins de Van Gogh côtoient les œuvres de peintres locaux qui ont influencé son œuvre. À voir aussi : une expo photos des paysages de Van Gogh à la citadelle.

Dans les yeux de Van Gogh, musée Rops, rue Fumal 12, Namur → 20/03. Vincent was here, citadelle de Namur ?06/03. www.muserops.be

À TOUTE VAPEUR

À ses débuts, le train symbolisait la modernité et la révolution industrielle. Les futuristes italiens, qui s'inspiraient de l'univers urbain, de la vitesse et des nouveautés technologiques, l'ont souvent pris pour sujet. Dans le cadre d'Europalia, les MRBA proposent un parcours sur ce thème à travers une sélection d'œuvres des XIX^e et XX^e siècles (Delvaux, Magritte, Spilliaert, Servranckx, Monet, Mondrian, Léger, De Chirico...).

Voies de la modernité, MRBA, rue de la Régence 3 à 1000 Bxl → 13/02, ma-ve 10-17h, we 11-18h www.fine-arts-museum.be



© patrickleterme.com

Musicien éclectique, Patrick Leterme excelle comme arrangeur, accompagnateur de chanteurs et compositeur en tout genre. Passionné de musique et habité par elle, il transmet ce qui est pour lui une manière naturelle d'être au monde.

FORMIDABLE PASSEUR.

Un touche-à-tout de génie qui a l'art de partager sa passion avec des mots simples et accessibles à tous.

de la création. Dans le cas de Jodie Devos, ce sont des mélodies que j'ai écrites pour sa voix à elle - un instrument bien spécifique - sur des textes que nous avons choisis ensemble. J'ai aussi tenu compte de ce que j'imagine être son paysage émotionnel au moment où elle les chante. Son album *And Love Said* allait parler d'histoires d'amour d'une manière très large. Ce devait être dans ce type d'affect et dans le rapport d'une histoire d'amour vécue au plus intime. Cela aurait été faux si ce n'était pas dans un langage musical et émotionnel qui lui correspond le plus possible. »

PIÈCE SYMPHONIQUE

L'occasion lui a été aussi donnée d'écrire une pièce symphonique pour l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège. Cette œuvre limpide comporte deux mouvements nommés simplement

Lumières Blanches et Lumières Noires. « J'aimais avoir un titre évocateur, mais suffisamment vague, explique le compositeur. Titrer ainsi les deux mouvements, c'était pour moi une manière de me situer dans un certain type d'imaginaire sans pour autant le définir très précisément. En se situant au-delà des mots, chacun peut y mettre les images qui lui correspondent. On invite les gens dans un domaine et on leur laisse beaucoup de liberté et de latitude. »

C'était aussi l'une des premières fois où Patrick Leterme cédait sa place d'instrumentiste, pour découvrir son œuvre jouée par d'autres musiciens et entendre la musique qu'il avait dans la tête incarnée par des instruments et des sons bien réels. « Il y a toujours une tension entre ce qu'on ressent dans l'absolu et, en le faisant naître de ce côté-ci de la réalité, l'arracher à sa perfection. C'est tout à fait comparable au fait de faire naître un enfant. Les parents imaginent leur

enfant d'une façon absolue à travers l'amour qu'ils ont déjà pour lui. Mais, au moment où il naît et pleure, on est de ce côté-ci de la réalité. »

MUSIQUE PARTAGÉE

« Écrire une musique c'est la même chose. On en a une intuition absolue, une sorte de rayonnement étincelant de grande beauté. À partir du moment où on écrit une note, on l'arrache de ce monde parfait pour pouvoir la partager avec d'autres. Si on la garde en soi, on ne l'a que pour soi. Mais pour la partager avec d'autres, comme pour qu'un enfant puisse advenir et connaître d'autres personnes de par le monde, il faut accepter de l'arracher au placenta, l'amener de ce côté-ci. À cet instant, le travail de composition est terminé. La musique n'est plus parfaite, mais elle est partagée. » ■

▣ www.patrickleterme.com/



LA MUSIQUE DE LA LOI

Au milieu de cette grande artère, le 78 n'est pas une bâtisse comme les autres. Entourés d'immeubles, sa façade classique et son balcon ont résisté au temps. À l'intérieur, des guichets de banque Art nouveau, datant de 1900. Depuis la fin de la banque Brunner, on accueille ici des activités culturelles. Cet instrument figurant désormais au Reine Élisabeth,

l'association belge de violoncelle y organise des festivals. Tous les jeudis à 12h30 s'y tient aussi un concert organisé par Music@rts-Loi. « Pourquoi ne pas se vider la tête tout en profitant de concerts de classe mondiale et se remettre au travail avec une énergie renouvelée ? », suggère son responsable.

03/02 : Quatuor Sonoro. 10/02 : Ensemble Styx. 17/02 : duo Mimese. 24/02 : Imogen Streul et Ekaterina Petrova... ▣ fr.musicartsloi.com

MAGRITTE IMMERSIF

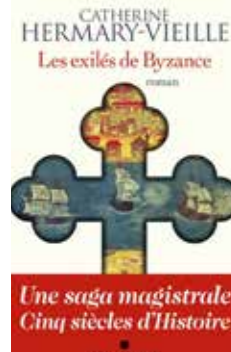
Les expos immersives ont le vent en poupe et sont souvent organisées dans des espaces alternatifs, comme la Boverie avec l'expo Magritte. Une plongée fascinante dans l'univers du peintre surréaliste, mais aussi quelques tableaux bien réels.

Magritte, la Boverie, parc de la Boverie à 4020 Liège ma-di, 10-18h →06/03 ▣ www.expo-insidemagrritte.com

Une passionnante saga

CINQ SIÈCLES D'HISTOIRE

Michel LEGROS



Dans *Les exilés de Byzance*, Catherine Hermary-Vieille retrace, depuis la chute de Constantinople en 1453, l'histoire de deux branches d'une même famille respectivement établies en Russie et en Orient.

Le 24 mai 1453, le sultan Mehmet II, après un siège de plusieurs mois, lance ses troupes ottomanes à l'assaut de Constantinople, dernière capitale de l'Empire romain d'Orient. À la fin du jour, cinq mille hommes, femmes et enfants ont été massacrés et quinze mille capturés pour être vendus comme esclaves. L'Occident n'avait pas répondu aux appels au secours pressants des Byzantins. Le pape, les rois de France, d'Espagne, d'Angleterre et de Hongrie étaient restés sourds et indifférents au massacre annoncé de milliers de chrétiens d'Orient.

FRÈRES SÉPARÉS

Dans cet assaut, Constantin Dionous et son frère Nicolas, accompagné de son épouse enceinte, parviennent à fuir vers le port afin de tenter de passer la Corne d'Or. Hélas, le bateau ne peut embarquer tout le monde, séparant les deux frères. Constantin choisit de se diriger vers Antioche, tandis que Nicolas prend la route de la Russie orthodoxe. « *Que Dieu et la Vierge du salut vous protègent tous deux*, lance le premier.

Nous nous reverrons. Peut être pas toi et moi, pas même nos enfants. Mais un jour, j'en suis certain, les Dionous seront réunis. »

Ce siège donne l'occasion à Catherine Hermary-Vieille, autrice de très nombreux romans historiques, de construire une éblouissante saga s'étalant sur cinq siècles. La plupart des archives historiques relatant les avatars des chrétiens d'Orient ont disparu. Mais la romancière a eu la chance qu'un ami égyptien lui transmette la tradition orale de sa famille autour de laquelle elle a brodé. « *Depuis très longtemps, bien qu'habitait les États-Unis, raconte-t-elle, je me suis fort impliquée vis-à-vis des chrétiens d'Orient, principalement au Liban. J'ai eu d'ailleurs la chance d'adopter une fillette. »*

MILLE ET UNE PÉRIPÉTIES

Cela donne un roman à deux volets enchevêtrés au fil de l'Histoire. S'il est bien sûr évident qu'à sa dernière page, les arrière-arrière-arrière-petits-enfants Dionous se retrouveront, d'ici là, les deux familles connaîtront mille et une

péripéties, la petite histoire rencontrant la grande, celle de la Russie comme celle du Moyen-Orient. En fin de volume, une généalogie des deux branches familiales permet de suivre les protagonistes au fil de leurs tribulations.

Dans son sac de voyage, Nicolas a, en hâte, jeté les plus belles icônes ainsi que la vierge miraculeuse qui ont toujours protégé la famille. Depuis des générations, les Dionous - apanage des seuls hommes - écrivent les plus belles icônes de Constantinople. Ainsi que l'explique l'autrice, grande amatrice d'icônes russes, « *on ne peint pas une icône, on l'écrit. Les icônes racontent des histoires. J'en possède une très ancienne qui figure dans un endroit très particulier de mon logement. Une bougie brûle devant elle en permanence* ».

COMME AUJOURD'HUI

En parallèle, *Les exilés de Byzance* raconte l'histoire des Dionous d'Orient qui deviennent propriétaires terriens. « *Dans ces régions, cependant, aucun chrétien ne se sentait à l'abri de brusques et violentes attaques à leur encontre*, remarque Catherine Hermary-Vieille. *Cela n'empêchera pourtant pas mes personnages de faire de bonnes affaires, investissant dans plusieurs pays du Moyen-Orient, comme la Syrie, le Maroc, la Palestine ou l'Égypte. L'arrivée des Anglais dans ces régions y a particulièrement contribué. »*

En refermant ce livre, on ne peut s'empêcher de faire des liens avec les nombreuses migrations qui s'invitent dans les bulletins d'informations quotidiens. « *Cette traversée des deux grandes nations que j'essaie de décrire dans mon roman permettra, je l'espère, de découvrir une part de vérité du sort des chrétiens d'Orient* », conclut la romancière. ■

Catherine HERMARY-VIEILLE, *Les Exilés de Byzance*. Paris, Albin Michel, 2021. Prix : 22€. Via *L'appel* : - 5% = 20,90€.

Des livres moins chers à L'appel



Bon de commande

Commandez les livres que nous présentons avec 5 % de réduction. Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou téléphonez au 04.341.10.04.

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.

Nouveau : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

www.magazine-appel.be onglet : Commandez un livre à L'appel

Attention : nous ne pourrions fournir que les ouvrages mentionnés « **Prix -5 %** ».

Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).

Je commande les livres suivants :

..... €

..... €

Total de la commande + frais de port : €

Nom :

Prénom :

Rue :

N° :

Code Postal : Localité :

Tél. : E-mail :

Date : Signature :

Petits à lire



HÉROÏNES KURDES

Rachel Casanova, grand reporter au *Sydney match*, est amenée, par son journal à sensation, à partir en reportage en Syrie afin d'y « retrouver quelques-unes des femmes, vraies petites Jeanne d'Arc, figures légendaires de la lutte dans les soubresauts » et d'ainsi raconter leur destin à lutter contre les djihadistes. *S'il n'en reste qu'une* est annoncé comme le roman de la pureté de la cause de ces femmes. L'enquête posthume sur deux d'entre elles, Tékochine et Gulistan, devient, pour la journaliste, une quête initiatique en vue de se trouver elle-même. Une docufiction incandescente des réalités kurdes dans ce conflit interminable. (M.L.)

Patrice FRANCESCHI, *S'il n'en reste qu'une*, Paris, Grasset, 2021. Prix : 19,60€. Via *L'appel* : - 5% = 18,62€.



RENAISSANCE D'UNE LANGUE

Si l'hébreu est la langue d'Israël, on le doit surtout à Yossef Hayim Brenner, pauvre juif russe émigré à Londres au début du XX^e siècle, ému par le sort du prolétariat juif. Journaliste pour des feuilles en yiddish, puis écrivain hébraïque, il sera l'un des acteurs essentiels de la création d'une langue neuve, reposant sur des fondements bibliques. Rosie Pinhas-Delpuech, auteure turco-française ayant passé douze ans en Israël, fait de la vie de Brenner un récit romanesque, mais sans concession, où pointe l'admiration pour un personnage peu banal, père de la langue d'un peuple. (F.A.)

Rosie PINHAS-DELPUECH, *Le typographe de Whitechapel*, Paris, Actes Sud, 2021. Prix : 16,50€. Via *L'appel* : - 5% = 15,68€.



EXPO DE 58

Né en 1972 en RDC, l'auteur de *J'irai danser sur la tombe de Senghor* fait ici le lien entre les violences de l'histoire coloniale et les existences mouvementées de compatriotes et de Belges. À ses personnages fictifs, il en mêle des réels, comme Léopold II, Baudouin I^{er}, Fabiola - déjà mariée erronément en 1958 -, Lumumba et Mobutu. Son récit débute avec l'exhibition forcée, au « Village congolais » de l'exposition universelle de Bruxelles de 1958, d'une princesse Bakuba qui disparaît. Un demi-siècle plus tard, en Belgique, une de ses nièces enquêtant sur elle en vient à vouloir mieux connaître et étudier l'histoire belgo-congolaise. (J.Bd.)

Blaise NDALA, *Dans le ventre du Congo*, Paris, Seuil, 2021. Prix : 20€. Via *L'appel* : - 5% = 19€.



REPENSER LES LIENS

Le métier de ce père est de tenter de trouver des traces de vie dans l'univers. Son enfant est sensible à l'extrême à la cause écologique. À travers la relation entre eux, l'écrivain américain aborde de nombreux thèmes contemporains : le rôle des réseaux sociaux, l'intelligence artificielle, l'engagement pour sauver la planète. Et l'impuissance face à la tâche et les émotions que cela engendre. Le tout sur fond d'une Amérique déboussolée par la déliquescence du pouvoir politique et le chaos causé par l'urgence de la crise climatique. « *Nous donnons un sens à ce monde par le courage de nos questions et la profondeur de nos réponses* », et la littérature y aide. (C.M.)

Richard POWERS, *Sidérations*, Arles, Actes Sud, 2021. Prix : 23€. Via *L'appel* : - 5% = 21,85€.



DESTINS BOULEVERSÉS

Avec un titre comme *Jumelles*, on s'attend à la description des difficultés et joies de cette singulière sororité. Et il y est bien question du lien fort entre deux sœurs et du challenge pour chacune de faire son chemin propre. Mais, plus largement, Godelieve Ugeux propose une histoire où le drame survient brutalement, bouleversant une vie et celles de proches. L'action se passe en deux temps : en 1973 dans un village de Provence et, seize ans plus tard, au même endroit où un avenir qui paraissait muré laisse apparaître une possible reconstruction. Un roman à rebondissement alternant passé et présent en un dévoilement progressif de vies à reconstruire. (G.H.)

Godelieve UGEUX, *Jumelles*, Liège, Dricot, 2021. Prix : 18€. Via *L'appel* : - 5% = 17,10€.



APRÈS UN SUICIDE

Trouver son mari pendu à une marche de l'escalier en rentrant chez soi est une expérience traumatisante, a fortiori lorsque l'on est maman de deux enfants en bas âge, dont un aveugle. Pour décrire ce séisme dans sa vie, Dorothee Caratini emprunte un chemin original. Dans une sorte de patchwork, elle propose différentes facettes de son vécu et de ses réflexions. Elle évoque la vie qu'ils auraient pu avoir, la visite d'un ami « *qui ne voudrait pas lui donner des conseils, mais...* », tous ceux et celles qui ont manifesté leur sympathie, l'accueil du défunt dans l'au-delà, etc. Au bout du compte, le lecteur perçoit les sentiments mêlés et parfois contradictoires provoqués par un suicide. (J.G.)

Dorothee CARATINI, *Traverser la foule*, Paris, Bouquins, 2021. Prix : 16€. Via *L'appel* : - 5% = 15,2€.

Notebook

Conférences

BRAINE-LE-COMTE. *Des Zoonoses néolithiques au Covid19 : comment les sociétés façonnent les épidémies ?* Avec Jean-Michel Decroly, le 24/02 à 14h30, Hôtel de Ville, Grand-Place 39.

☎0499.27.00.26

✉ hainautseniors.labouviere@hainaut.be

BRUXELLES. *Les Téméraires : quand la Bourgogne défiait l'Europe.* Avec Bart Van Loo, écrivain belge, néerlandophone et francophile, le 14/02 à 20h, Palais des Beaux-Arts, rue Ravenstein.

☎02.543.70.99

✉ gcc@grandesconference.be

CHARLEROI. *L'Iran dans la tourmente.* Avec le professeur Firouzeh

Nahavandi, le 10/02 de 14h à 16h, auditorium du CPAS de Charleroi, boulevard Joseph II 13.

☎0471.65.49.31

✉ hainautseniors.charleroi@hainaut.be

LIÈGE. *Les formes du visible : bases d'une anthropologie de la figuration.* Avec Philippe Descola, professeur émérite au Collège de France, Grandes Conférences liégeoises, le 10/03 à 20h, salle de l'Europe du Palais des Congrès, Esplanade de l'Europe.

☎04.221.93.74

✉ Nadia.delhaye@gdkg.be

LIÈGE. *Les premiers chrétiens face à la peur devant l'engagement.* Avec Philippe Henne, dominicain, le 10/02 de 17h à 18h30, salle du Passage,

En raison de la covid-19, certains événements annoncés ci-dessous peuvent subir des modifications. Merci de bien vouloir vérifier avec les organisateurs mentionnés.

Passage-Bury 2 à 4000 Liège (derrière l'église Saint-Jean et à côté du parking Neujean).

☎04.220.56.90

✉ p.henne@precheurs.be

NAMUR. *La crise de l'autorité et l'empire de la vérité subjective.* Avec Alain Eraly, professeur à l'ULB, cycle-conférences de Connaissance et Vie, le 24/02 à 13h45, Maison de la Culture-Delta, avenue Fernand Golenvaux 18.

☎081.30.23.62

SCRYP-TINLOT. *Pour une foi libre, credo d'un laïc : un témoignage fait redécouvrir la puissance combative que donne l'Évangile.* Avec Réginald de Béco, avocat honoraire au barreau

de Bruxelles, le 21/02 à 20h, Prieuré St-Martin.

☎0479.66.54.05

✉ myriam@prieure-st-martin.be



VERVIERS. *Les routes de la soie : avancées et limites des ambitions chinoises.* Avec Thierry Kellner, professeur au département de Science politique de l'ULB, le 14/02 à 20h, Centre culturel de Verviers/Espace Duesberg, boulevard de Gérardchamps 7c.

☎087.39.30.60

Formations

BRUXELLES. *Formation à l'écoute.* Les 18 et 19/02 et les 11 et 12/03 de 9h30 à 12h30, Pastorale de la Santé, rue de la Linière 14, 1060 Bruxelles.

☎02.533.29.55

✉ formations.visiteurs@catho-bruxelles.be

BRUXELLES. *Formation Even : les commandements de l'Alliance, ado-*

ration et culte. Destinée aux jeunes professionnels et étudiants, le 07/02 à 20h, église Saint-Jean-Berchmans, boulevard Saint-Michel 24, 1040 Etterbeek.

✉ evenbruxelles@gmail.com

BOUSVAL. *Rencontre philo-théo : l'Église catholique, qu'est-ce que c'est ? À jeter ? À garder ?* Formation destinée aux jeunes en quête de sens,

le 04/02 de 19h30 à 22h, chapelle de Noirhat, rue Pont Spilet 3.

☎0497.99.92.48

✉ msophiemanning@yahoo.fr

EN LIGNE. *Formations multiples et outils d'apprentissage.* Revues à lire ou à télécharger, outils d'animation et de réflexion pour groupes, vidéos, podcasts et autres ressources mises en ligne par l'Église de Bruxelles.

☎ cathoutils.be/#filter=.video

☎02.533.29.21

✉ grandirdanslafoi@catho-bruxelles.be

WÉPION. *Vers une Vie normale ?* Journée organisée par le CEFOC, avec Isabelle Stengers, philosophe, le 05/02, La Marlagne, chemin des Maronniers 26.

☎081.23.15.22 ✉ info@cefoc.be

Retraites

FLEURUS. *Un jour pas comme les autres.* Avec des chrétiens de la région, le 24/02, abbaye de Soleilmont, avenue Gilbert 150. ☎071.38.02.09

✉ sol.accueil@proximus.be

MAREDSOUS. *Journée de préparation au mariage : réflexion et partage.* Avec François Lear et un couple accompagnateur, le 27/02, abbaye de

Maredsous. ☎082.69.82.11

✉ francois.lear@maredsous.com

OTTIGNIES-LOUVAIN-LA-NEUVE. *La tristesse ou la négation de la vie.* Avec Les Pèlerins danseurs, le 19/02 de 14 à 17h, Monastère de Clerlande,

allée de Clerlande 1. ☎0474.50.80.06

✉ marie.annet2701@yahoo.be

SAINT-HUBERT. *Iconographie - Créer une icône.* Du 07/02 à 9h30 au 11/02 à 14h, monastère d'Hurtebise, rue du Monastère. ☎061.61.11.27

✉ hurtebise.accueil@skynet.be

SPA (NIVEZÉ). *Un parcours à la découverte de l'Eucharistie.* Avec Philippe Degand, le 24/02 de 8h45 à 15h, Foyer de Charité, avenue Peltzer

de Clermont 7. ☎087.79.30.90

✉ foyerspa@gmail.com

RIXENSART. *Un dimanche au monastère : Adam et Ève... Caïn et Abel... Le déluge... Décodage des mythes.* Avec Sœur François-Xavier Desbonnet, le 06/02 et le 03/04 de 10h30 à 17h, Monastère de l'Alliance, rue du Monastère 82. ☎02.652.06.01

✉ accueil@monastererixensart.be

Et encore...

BRUXELLES. *WinterForum festival : urban fraternity.* Destiné aux jeunes pour découvrir et développer sa foi, ses amitiés et sa joie, les 18 (18h30), 19 et 20/02 (13h30), salle Le Fanal, rue Joseph Stallaert 6, 1050 Ixelles.

✉ jeunes.dessourcesvives@gmail.com

BRUXELLES. *Fêter la St-Valentin : le couple en fête.* Avec la participation de la chorale Les Chœurs de Froidmont (Rixensart) et Tommy Scholtès, Martine et Pascal Beeckmans, Étienne et Béatrice Coppieters, le 14/02 de 18h30 à 20h30, église du Collège St-Michel, 1040 Etterbeek. ☎02.739.33.21

✉ tommy.scholtes@tommyscholtes.be

HERVE. *Découverte du pays des bocages : les beaux panoramas du pays de Herve.* Avec Odette Crutzen-Schurgers, le 20/02 de 13h30 à 16h30, départ Château de Bolland, rue des Doyards 54. ☎04.252.92.41

✉ groupe-decouvertes@hotmail.com



BRUXELLES. *Chansons et sons spirituels et vibratoires en résonance : l'amour de soi.* Avec Christine Gelders, le 20/02 de 10h à 12h, rue Général Henry, 1040 à Etterbeek.

☎02.784.28.30

✉ christinegelders@gmail.com

LOUVAIN-LA-NEUVE. *Rencontre intérieur jour : diverses narrations autour de la mer.* Avec Yvonne Cattier, graveuse et peintre belge, le 17/02 à 19h30, Musée L (Musée universitaire de LLN), place des Sciences 3.

☎010.47.48.41 ✉ info@museel.be

MONS (CIPLY). *Lire la parole de*

Dieu : écoute et rencontre. Avec M. Galland, J. Hospied, A. Lemoine, S. Naveau, V. Minet et M. Van Herck, le 26/02 de 8h30 à 12h, maison diocésaine de Mesvin, chaussée de Maubeuge 457. ☎065.35.15.02

✉ maisondemesvin@tvcablenet.be

NAMUR. *Le Carnaval au Centre du Visiteur Terra Nova pour les familles avec enfants (6-12 ans).* Un voyage à travers le temps qui permet de découvrir l'histoire de Namur grâce à Thomas, un ancien soldat de la Citadelle, le 28/02, route Merveilleuse 64.

☎081.24.73.70

✉ <https://citadelle.namur.be/>

DÉCOUVREZ L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Chaque mois,
à la recherche du sens
dans l'actualité & les cultures



L'appel rencontre, interpelle et dialogue avec le monde

JE TRANSMETS LA FRATERNITÉ

LEGS • DONATIONS • ASSURANCES-VIE

Le goût du partage et de la justice, la solidarité, le don de soi sont autant d'attitudes éthiques que vous désirez prolonger par-delà le temps de l'existence.

Comment faire de la fraternité votre héritière ?

Léguiez une partie ou la totalité de votre patrimoine à Entraide et Fraternité et/ou Action Vivre Ensemble pour :

- soutenir les plus pauvres
- réduire les inégalités
- construire des générations solidaires

**TRANSMETTRE LA FRATERNITÉ
EST NOTRE ENGAGEMENT COMMUN
POUR UN MONDE MEILLEUR !**

Entraide et Fraternité et Action Vivre Ensemble agissent depuis 1961 de par le monde et en Belgique, sous l'inspiration nourrissante de l'Évangile et de la pensée sociale de l'Église et grâce à la magnifique générosité des donateurs et donatrices.



Votre personne de contact et de confiance
Catherine Houssiau, chargée des legs
T. 02 227 66 85 - Gsm 0490 57 97 47
catherine.houssiau@entraide.be
www.entraide.be - www.vivre-ensemble.be
Confidentialité assurée

DEMANDE D'INFORMATIONS

JE SOUHAITE

- recevoir gratuitement et sans engagement votre brochure sur les legs et testaments.
- être contacté-e par téléphone par Catherine Houssiau, pour poser mes questions, discuter de mon projet ou prendre un rendez-vous.

Numéro auquel me joindre :

M. Mme Mlle

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Localité :

Courriel :

.....

À ENVOYER À :

Entraide et Fraternité / Action Vivre Ensemble
À l'attention de Catherine Houssiau
Rue du Gouvernement Provisoire, 32 - 1000 Bruxelles